CHAPITRE VI

De 1803 à 1815

21e RÉGIMENT DE LIGNE

Les demi-brigades perdirent leur dénomination à compter du 24 septembre 1803, et furent réorganisées en régiments. Les trente premiers régiments de ligne conservèrent leur numéro. Ainsi le 21e régiment de ligne se trouva formé à quatre bataillons de la 21e demi-brigade, et la 109e y fut incorporée. Parmi les officiers que cette demi-brigade amenait avec elle au 21e se trouvait le chef de bataillon **DUCREST**, qui devint plus tard colonel du régiment.
En même temps eurent lieu les premières nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, dont l'institution datait du 19 mai 1802. Les titulaires de brevets d'armes d'honneur étaient de droit légionnaires ; les militaires du régiment qui avaient reçu des armes d'honneur en récompense de leur belle conduite à l'armée de l'Ouest, de 1799 à 1801, furent compris dans la première promotion.

Au mois de novembre 1803, le 1er et le 2e bataillon passèrent au camp de Bruges, formé en arrière d'Ostende ; les 3e et 4e bataillons demeurèrent à Flessingue, et ces emplacements furent les mêmes jusqu'au mois de juillet 1804, où les quatre bataillons furent réunis à Bruges et au camp.
Le 23 octobre 1804, les 3e et 4e bataillons se rendirent à Cologne, où ils firent partie de la 25e division militaire. Les deux premiers bataillons restèrent au camp de Bruges jusqu'au mois de juillet 1805. Pendant ce séjour dans les camps qui garnissaient les côtes de la Manche, l'Empereur avait prescrit des exercices d'embarquement, et les bâtiments de guerre réunis dans les ports recevaient chaque jour à leur bord les troupes de terre, qui souvent allaient affronter les plus gros vaisseaux en croisière devant nos côtes.

Combat d'Ambleteuse (18 juillet). - Le 21e devant faire mouvement pour se rendre au camp d'Ambleteuse, fut embarqué à bord de la flottille hollandaise commandée par l'amiral **VERHUEL**. Arrivée à hauteur de Gravelines, la flottille essuya une vive canonnade de la part des Anglais, qui la forcèrent à se réfugier dans le port de Calais. Le 18, elle appareilla de nouveau, et lorsqu'elle fut à la hauteur du cap Gris-Nez, l'ennemi commença une attaque sérieuse à mitraille. Il s'engagea alors un combat qui ne cessa que devant Ambleteuse, où nos batteries de terre forcèrent les Anglais à se tenir à distance. Dans ce combat, où le 21e faisait l'apprentissage d'un genre de guerre tout nouveau pour lui, il montra le même courage et la même ardeur que s'il s'était trouvé sur terre. Le régiment perdit quelques hommes tués ou blessés. Le lieutenant **VASSALE** était parmi les morts.
En arrivant à Ambleteuse, les deux premiers bataillons, commandés par les chefs de bataillon **VAUGRENEUSE** et **GROGNIET**, comprenaient un effectif de 1,709 hommes. Ils furent placés dans la 1re brigade (Petit) de la 3e division (Gudin) du 3e corps de droite de l'armée des côtes de l'Océan, commandé par le maréchal **DAVOUT**, dont le quartier général était à Ostende.

Campagne de 1805. - Au commencement de 1805, l'Angleterre et la Russie avaient signé un traité d'alliance pour faire rentrer la France dans ses anciennes limites ; ce fut le point de départ de la troisième coalition, où la Suède entra bientôt, et l'Autriche peu de temps après.
NAPOLÉON résolut alors de porter son armée des côtes de l'Océan jusqu'au delà du Rhin, et, par un ordre du jour du 19 août, il lui donna le nom de Grande Armée, annonça qu'il la commanderait

en personne, et la divisa en sept corps d'armée, formés chacun de trois divisions, dont il retranchait la cavalerie pour en faire un corps à part.
Les deux premiers bataillons du 21e, sous les ordres du colonel **DUFOUR**, restèrent placés dans la 1re brigade de la 3e division du 3e corps, et les deux autres bataillons, qui étaient à Cologne, firent partie du 2e corps de l'armée de réserve, commandée par le maréchal **LEFEBVRE**.

En vertu des ordres de marche donnés par l'Empereur pour se porter sur le Danube, la division **GUDIN**, qui comprenait les 12e, 21e, 25e et 85e régiments de ligne, partit d'Ambleteuse le 3 septembre 1805, et arriva à Durkheim le 27 septembre, après avoir fait séjour à Lille, Mons, Marche, Thionville, et avoir parcouru 163 lieues, c'est-à-dire une moyenne de 10 lieues par journée de marche.
Le corps **DAVOUT**, qui formait la gauche de la Grande Armée, passa le Rhin entre Manheim et Heidelberg. La division **GUDIN** passa le fleuve, le 28 septembre, sur un pont volant et quelques barques, et vint s'établir, le 30, à hauteur d'Obrichheim, la gauche au Necker ; le lendemain, 1er octobre, elle fut rejointe par son artillerie, et le 3 elle était à Ingelfingen, sur la Kocher, dans la plaine entre ce village et Iagstberg. Le 7 elle était appuyée, dans son ordre de bataille, à la division **FRIANT**, et poussa des reconnaissances sur l'Altmühl, ainsi que sur la route d'Eichstaedt. Cette dernière ville n'est qu'à 10 lieues du Danube. Depuis le passage du Rhin, on avait marché toute la journée et une partie de la nuit, et lorsqu'on ne pouvait aller plus loin, on s'arrêtait où l'on se trouvait. Souvent il était impossible aux trois divisions qui composaient le corps d'armée de se rendre à leur destination ; mais comme on marchait presque toujours sur une seule colonne, toutes les divisions étaient couvertes par l'avant-garde, qui choisissait plus attentivement ses positions.
NAPOLÉON, qui avait manœuvré pour se jeter sur les derrières de l'armée autrichienne, afin de l'isoler des Russes et de la détruire plus facilement, concentra ses forces vers Donawerth.
Le 8 octobre, à dix heures du matin, **DAVOUT** commença à passer le Danube à Neubourg. Le 9 la division était à Suchenhofen ; les troupes placées en avant de ce village faisaient feu à Aichach et tenaient la tête du bois. Pendant le même temps, le général **MACK**, s'étant trouvé cerné, commettait la faute de se replier sur Ulm et de vouloir défendre la ligne du Danube d'Ulm à Rain. Le 12, la division **GUDIN** avait son front couvert par le Glon et le grand quartier général du corps d'armée s'installait à Dachau, à 5 lieues de Munich. Le 14, la division passa la rivière et prit position à Schwabhausen, faisant face à la ville de Friedberg, la droite dans les bois en arrière d'Ober-Roth, et un bataillon sur la route de Friedberg pour communiquer avec la division d'Hautpoul. Le 3e corps, par sa position à Dachau et aux alentours, se reliait au 1er et au 4e corps, qui se trouvaient à Munich et à Augsbourg. Ulm se trouvant de plus en plus resserré, **NEY** livra bataille à Elchingen le 14, et les Autrichiens, refoulés dans Ulm, furent aussitôt investis. Le 17 la capitulation de la place fut signée, et le 20 elle fut mise à exécution. Le 21 la division **GUDIN**, qui était restée dans sa position de Schwabhausen, vint occuper Dachau et les villages environnants ; elle y resta jusqu'au 24 et vint à Gignhausn, ayant sur son front la petite rivière qui tombe dans l'Isar-Gignhaüsn. Le 25 elle se trouva en arrière de Hohenlinden, à cheval sur la route qui conduit à Braunau, et le 26 à Ampfing, la droite s'étendant vers Craiburg. Le 27, la division se porta sur Mühldorf ; mais les Russes, qui étaient arrivés depuis le 15 octobre et qui occupaient la ligne de l'Inn, voulurent arrêter la marche de **DAVOUT** ; une vive canonnade eut lieu de part et d'autre. Le général en chef du 3e corps n'en passa pas moins l'Inn à Mühldorf et put continuer sa marche pour atteindre la Salza. Le 29, la division arrivait à Burghausen ; le 31 elle prenait position à Haag, y séjournait le 1er novembre, et le 2 elle était sur la rive gauche de la Traun, à droite de la route qui conduit à Schwannstadt et faisant face à cette route. Le 4 elle prend position sur la Salzbach, aux environs de Hall, et détache le 21e sur Grünberg pour éclairer la route de Windichsgarten-Rottenmann ; le 5 elle est à Surninghofen et passe l'Enns.

Pendant que l'armée continuait à suivre la route qui longe le Danube pour marcher sur Vienne, le corps **DAVOUT** fut envoyé par Vaidhofen et Saint-Gaming sur Maria-Zell. Arrivée à Annaberg le 10 novembre, la division remonta vers le nord et vint séjourner à Lilienfeld ; le 12 elle traversait la montagne de Khaleberg et arrivait à Altenmark, à dix lieues de Vienne. Le 18 elle fit son entrée dans la capitale de l'Autriche et fut logée dans les casernes des faubourgs. Le lendemain, le 21e et le 12e passèrent sur la rive gauche du Danube et furent baraqués à la tête de pont. Le 22 les deux régiments firent mouvement pour se porter à Spitz, où ils restèrent jusqu'au 26, jour où la division se concentra sur la rive droite de la Rusbach, la droite à Ekartsay, la gauche à Margraf-Neusied. Le général **GUDIN** avait son quartier général à Enzersdorf.
Pendant ce temps l'armée était entrée à Brünn (Moravie) et les deux empereurs de Russie et d'Allemagne étaient à Olmütz.
La division **GUDIN**, qui ne semblait plus nécessaire sur la route de Styrie depuis la retraite des Autrichiens, partit de ses cantonnements le 27, passa la March à Neudorf sans opposition et arriva à Presbourg. Le colonel du 21e fut investi du commandement de la place. Le 28 l'escadron du 1er chasseurs et un bataillon du 21e passèrent sur la rive droite du Danube pour aller soutenir le général **VIALANNES**, commandant la division de cavalerie.
Le 30, **DAVOUT** était à Nikolsbourg et la division **FRIANT**, ayant le général en chef à sa tête, s'était portée vers Raygern où elle était arrivée le 1er décembre.
La division **GUDIN**, partie le 30 de Presbourg, s'était arrêtée à Marcheck, et le 1er décembre elle était à Gannersdorf, sur la route de Vienne à Brünn.
Pendant que le 2 décembre, l'Empereur remportait sur les Autrichiens et les Russes la bataille d'Austerlitz, la division **GUDIN** était en marche pour Nicholsbourg et venait y prendre position pour contenir l'ennemi s'il tentait de se porter sur la route de Vienne. Toutefois, le général **GUDIN** jugea à propos de se porter encore plus en avant sur le village de Tracht, d'où il était plus à même de surveiller le mouvement de l'ennemi et de l'empêcher de passer la Thaya. Les soldats venaient de faire douze lieues dans cette mémorable journée. Des trois divisions du corps d'armée, la division **FRIANT** fut la seule qui prit part à la bataille d'Austerlitz, et pour se rapprocher des deux autres, elle vint après la bataille prendre position entre Monitz et Olnitz. Mais l'Empereur avait ordonné à **DAVOUT** de se porter sur Gœding avec les divisions **MORAND** et **GUDIN**, qui n'avaient pas encore combattu ; leur mission était de poursuivre l'ennemi sur la route de Hongrie et de lui intercepter toute retraite. La division **GUDIN**, qui le 3 avait marché pour se porter sur Billowitz où elle était arrivée le 4 à trois heures du matin, continua sa route vers Josephstadt, déboucha en colonne de ce village et se mit en bataille à gauche de la cavalerie, son aile gauche appuyée au ravin dans lequel coule le ruisseau de Pruschanki, l'artillerie sur son front. L'ennemi était rangé en bataille à une demi-lieue au-dessus de Josephsdorf, près de Gœding. On se disposait à l'attaquer et à culbuter sa cavalerie, qui était dans la plaine entre Josephsdorf et Gœding, lorsque le général **MEERFELD** vint annoncer l'armistice conclu entre les trois empereurs. L'Empereur fut obligé d'envoyer son aide de camp, le général **SAVARY**, à Gœding pour suspendre le mouvement offensif de **DAVOUT**, qui ne voulait pas entendre parler d'armistice et était prêt à assaillir les restes de l'armée russe. La division rétrograda alors sur Presbourg, y arriva le 12 décembre, et fut logée partie dans la ville et partie dans les casernes de la citadelle. Le 13 le 1er bataillon du 21e fut envoyé à Engerrau et le 2e bataillon à Theben, près du confluent de la March avec le Danube.
Il n'y eut aucun mouvement dans l'armée jusqu'au 19 décembre.
Le 20, le régiment passa le Danube au moyen d'un pont volant et de plusieurs grandes barques pouvant contenir chacune 150 hommes, et vint prendre ses cantonnements sur la rive droite, un bataillon à Brück et l'autre dans les villages de Regelsbrünn, Arbesthal, Gollesbrünn, Willfersmauer, Schadendorf. Sur ces entrefaites, le colonel **DUFOUR** fut nommé général de brigade et passa en

cette qualité au 3e corps de la Grande Armée. Il fut remplacé par le colonel **DECOUZ**, nommé le 27 décembre à la suite de la bataille d'Austerlitz où il avait eu un cheval tué sous lui.
Le traité entre la France et l'Autriche fut signé à Presbourg le 26 décembre, et après que la paix eut été signée avec la Russie, des ordres furent donnés pour la rentrée en France de la Grande-Armée. Le 5 janvier 1806, la division **GUDIN** quitta ses emplacements et, suivant la rive droite du Danube, se dirigea vers l'ouest en passant par Schwechat, Saint-Pœlten, Mœlk, Amsteten, Ens, et arriva le 11 à Kreus-Munster, où elle occupa les cantonnements environnants jusqu'au 18 janvier. Le 19 elle se porta sur Lambach, et le 20 elle venait loger à Haag et aux environs, occupant tout le pays compris entre les lignes de démarcation des 1re et 2e divisions et la frontière du canton de l'Inn-Viertel, où il ne devait cantonner aucune troupe.
La division fit séjour dans ces cantonnements jusqu'au 22 février, jour où le corps d'armée se mit en marche sur six colonnes, la gauche en tête. La 1re brigade, 12e et 21e de la 3e division forma la 1re colonne. Le 22 elle marcha sur Ried, le 23 elle était à Altheim, le 24 à Braunau sur l'Inn, le 25 à Eggenfelden, le 26 à Vilsbibourg, le 27 à Landshut, le 28 à Freysing, le 1er mars à Pfaffenhofen, au nord de Munich, et le 2 mars elle arrivait à Neubourg, ville où elle avait franchi le Danube au début de la campagne. La 1re colonne entra le 3 dans ses cantonnements et occupa tout le haut duché de Neubourg jusqu'au 22 mars, où elle se porta avec l'artillerie de la division sur Velndingen ; le 23 elle atteignait Nordlingen, le 24 Elwangen, le 25 Hall, en Souabe ; le 26 elle entrait de nouveau dans ses cantonnements et occupait la partie des principautés de Hohenlohe située sur la rive gauche du Kocker. Il n'y eut plus de mouvements jusqu'au 27 avril ; la division s'étendit seulement à cette date jusqu'au Necker et même au delà. Le 21e vint occuper Kunzelsau et Kupferzell et resta dans ces cantonnements jusqu'au 26 juin 1806, n'étant plus qu'à quelques lieues du Necker, affluent du Rhin. Le général Petit était à Heilbronn.

Campagne de 1806. - Au mois de juillet, le 3e corps n'avait pas encore franchi le Rhin pour rentrer en France, lorsqu'on apprit que l'empereur de Russie refusait de ratifier le traité signé à Presbourg et que le roi de Prusse faisait des préparatifs de guerre. Des ordres furent envoyés de Munich à tous les corps d'armée pour qu'ils se tinssent prêts à rentrer en campagne.
Au mois de septembre le 3e corps de la Grande Armée était cantonné dans les principautés d'Œttingen, d'Hohenlohe, dans le royaume de Wurtemberg et le grand-duché de Bade. L'état-major de la division **GUDIN** était à Œhringen.
Le roi de Prusse avait fait pénétrer ses armées sur le territoire de la Saxe pour forcer le cabinet de Dresde à entrer dans une ligue offensive et défensive contre l'empereur **NAPOLÉON**. Les nouvelles qui arrivaient de Berlin et du nord de l'Allemagne annonçaient la guerre entre la Prusse et la France comme inévitable. Toutes les forces de la monarchie prussienne s'avançaient sur le Mein. L'Empereur partit de Saint-Cloud le 25 septembre, pour se porter au milieu de ses troupes, qui avaient passé l'hiver et le printemps dans les cantonnements pris après la bataille d'Austerlitz. Il rassembla toute l'armée dans le demi-cercle que forme le terrain compris entre Wurtzbourg, les frontières de la Saxe, qui venait d'être envahie tout à coup par la Prusse, et Amberg.
L'Empereur ordonna à **DAVOUT** de réunir son corps d'armée à Œttingen, le 28 septembre, pour le diriger ensuite sur Bamberg, centre de la position. Le général **GUDIN** rassembla sa division le 20 à Ellwangen, et vint se joindre au corps d'armée, à Œttingen, le 28, Le 21e resta placé dans le corps **DAVOUT**, sous le commandement du général de division **GUDIN**, avec le général **PETIT**, commandant la brigade. Il avait à sa tête le colonel **DECOUZ**, avec un effectif de 2,274 hommes.
En arrivant à Bamberg, le 2 octobre, le maréchal donna connaissance aux troupes d'une proclamation de l'Empereur ; elle rappelait, en peu de mots , la provocation de la Prusse, l'envahissement qu'elle venait de faire de la Saxe au moment ou des fêtes triomphales étaient préparées dans la capitale pour recevoir la Grande-Armée. Le maréchal disait ensuite que chaque

général, chaque officier et chaque soldat devait considérer cette guerre comme une affaire d'honneur, comme un duel, auquel l'armée prussienne provoquait la Grande-Armée par jalousie de ses victoires. « *Les Prussiens comptent sur leur cavalerie, ajoutait-il, eh bien, faites quelques répétitions de formations de carrés ; ce sont vos carrés qui feront perdre à cette cavalerie sa réputation.* » Paroles que les événements ont justifiées.
Les hommes qui n'étaient pas dans le cas de faire une campagne furent envoyés à Kronach, dépôt du 3e corps.
Le 7, le 3e corps se mit en marche pour participer au mouvement général de la Grande-Armée, qui devait dépasser la frontière bavaroise et entrer sur le territoire ennemi. La division **GUDIN** traversa Bamberg et alla cantonner entre Staffelstein et Ebersfeld. Le 8 elle bivouaqua dans la gorge de la Rodach près de Hofsteins, et envoya plusieurs détachements, entre autres un bataillon du 21e, dans le pays de Baireuth pour enlever des chevaux d'artillerie, dont le corps d'armée avait besoin. Le 9 elle prit le chemin d'Ebersdorf, s'arrêta à hauteur de Neudorf et y bivouaqua. Le 10 la division fut placée, par le grand maréchal du palais **DUROC**, sur les hauteurs situées en arrière de Schleiz, entre les routes de Saalburg et de Hoff. On avait entendu dans la journée une forte canonnade du côté de Saalfeld ; c'était le maréchal **LANNES** qui avait rencontré l'avant-garde de l'armée prussienne, commandée par le prince de **HOHENLOHE**.
Le 11 la division **GUDIN** traversa Auma et s'arrêta sur les hauteurs en arrière de Mitt-Polnitz. En arrivant à Auma, dans la nuit du 11 au 12, l'Empereur apprit que les forces de l'ennemi étaient du côté d'Erfurth. Il donna l'ordre à **DAVOUT** de se porter sur Nauembourg pendant que le duc **de MONTEBELLO**, commandant le 5e corps, marcherait sur Iéna. Le 12, au moment où les divisions allaient se mettre en marche, tous les chefs de corps firent lecture à leur troupe d'une proclamation du maréchal, par laquelle il instruisait le corps d'armée que l'Empereur, par ses savantes manœuvres, venait de mettre les Prussiens dans la même position où s'était trouvée, à Ulm, l'armée autrichienne, et que le 3e corps aurait l'honneur de porter les premiers coups. Aussitôt tous les régiments s'ébranlèrent aux cris de : *Vive l'Empereur !*

La 3e division se mettait en marche, en prenant la route de Nauembourg, quand l'Empereur, qui avait couché à Auma, passa devant elle, se dirigeant sur Géra. La division lui rendit les honneurs militaires et continua sa route, marchant en colonne serrée et toujours prête à combattre. Elle s'arrêta à Rauchitz à neuf heures du soir, ne pouvant arriver à Nauembourg le même jour.
Le 13 la division continua sa marche à quatre heures du matin, et arriva de très-bonne heure à hauteur de New-Fléming (près de Nauembourg), où elle passa le reste de la journée. En même temps le duc **de MONTEBELLO** était à Iéna, occupant les hauteurs en avant de la ville, et l'ennemi était en présence avec une armée nombreuse.
Dans la nuit du 13 au 14, le maréchal **DAVOUT** avait fait appeler à Nauembourg les généraux de division et les commandants des différentes armes pour y recevoir ses ordres, en conformité de ceux que l'Empereur lui avait annoncés pour cette même nuit. Ils étaient datés du 13, dix heures du soir, sur les hauteurs d'Iéna. Il était ordonné à **DAVOUT** de se porter sur Apolda, afin de tomber sur les derrières de l'armée prussienne ; il le laissait maître de prendre la route qui lui conviendrait, pourvu qu'il prît part au combat. Le maréchal résolut alors de partir dans la matinée du 14 de Nauembourg, et de se diriger sur Kœsen pour défendre les défilés de la Saale, près de ce village, si l'ennemi voulait marcher sur Nauembourg, et pour le prendre à dos par Apolda s'il restait dans la position où il était le 13.

Bataille d'Auerstaedt, 14 octobre. - Le terrain au-delà de la Saale est élevé et offre de beaux plateaux, qui sont accidentellement coupés par quelques ruisseaux, par de petits ravins et des chemins creux, et sur lesquels sont répandus un grand nombre de villages. Ces plateaux sont

couronnés vers le nord de mamelons plus élevés et couverts de bouquets de bois. La Saale n'est pas guéable, sa rive gauche est très-escarpée et couverte aussi de bouquets de bois. La grande route de Nauembourg à Weimar et à Erfurth passe par Kosen, où il y a un pont en pierre sur la Saale. Après avoir passé cette rivière, il faut monter, par une pente roide et longue, sur le plateau de Hassenhausen ; c'est ce défilé que devait franchir le 3e corps avant de parvenir sur le plateau. Il n'y avait pas d'autre chemin pour se diriger sur Erfurth, en passant par Auerstaedt et Apolda, ainsi que l'Empereur l'avait ordonné, et il était important de se saisir de la tête du défilé afin de pouvoir se développer.

Dès six heures du matin, le duc **de BRUNSWIK** avait prononcé son mouvement sur Nauembourg.

La marche du 3e corps se fit la gauche en tête. Le général **GUDIN** passa la Saale sur le pont de Kœsen à six heures et demie, tandis que le 25e et le 1er régiment de chasseurs à cheval débauchaient sur le plateau. Un brouillard épais s'était élevé une demi-heure avant le jour et ne permettait pas de distinguer les objets à portée de pistolet. Le 25e s'étant trouvé aux prises avec deux escadrons du régiment de la Reine, et **DAVOUT** voyant que cette cavalerie, qui déjà débordait sa droite, menaçait de la tourner et de l'envelopper, ordonna au général **PETIT** de se porter au secours du 25e avec le 21e, et de se faire suivre en échelons par le 12e régiment. Le maréchal fit avancer en même temps dix pièces d'artillerie.

Ce mouvement s'exécutait sous le feu le plus vif, pendant que le général **BLUCHER** marchait à la tête de 25 escadrons entre les villages de Spielberg et de Bunscherau. Au moment où le brouillard se dissipait, il s'aperçut qu'il était sur les derrières de l'armée française. Il n'hésita point à la charger avec vigueur dans tous les sens, mais le 25e et le 21e formèrent en carré leurs bataillons de droite, le 12e disposa en un seul carré ses deux bataillons, et les trois masses reçurent avec calme et à bout portant les nombreux escadrons de **BLUCHER**, tandis que le maréchal et les généraux **GUDIN, PETIT** et **GAUTHIER** se portaient d'un carré à l'autre dans l'intervalle des charges pour animer l'ardeur de leurs braves soldats. Pas un bataillon ne fut entamé, quoique le général **BLUCHER** revint sans cesse à la charge.

Enfin, après une perte énorme, lui-même, ayant eu son cheval tué et n'ayant pas eu le temps de prendre celui d'un trompette, fut entraîné avec toute sa cavalerie, dans un désordre complet, jusqu'à Eckartsberg, poursuivi par quelques escadrons français.

Pendant que la division **FRIANT** arrivait sur le champ de bataille et s'établissait sur la droite du plateau, la division ennemie **WARTENSLEBEN**, débouchait du village de Gernstaedt, et sa cavalerie venait attaquer les régiments de la division **GUDIN** dont le courage opiniâtre résistait toujours à l'immense supériorité du nombre. Le 85e, soutenu par deux pièces de 8, restait seul sur la gauche, à hauteur de Hassenhausen, et allait être écrasé, lorsque **DAVOUT** envoya à son secours le 12e ; il fit défendre le village de Hassenhausen par le 21e de ligne, qui, avant l'arrivée de la division **FRIANT**, avait, aidé du 25e, de la 2 brigade **GAUTHIER**, combattu avec tant de succès contre toute la division **SMETTAU** et la cavalerie prussienne. La brigade, quoique affaiblie par le combat qu'elle avait si longtemps soutenu, se défendit encore avec avantage tandis que la division **FRIANT** continuait de tourner l'ennemi.

Vers 4 heures de l'après midi, une des deux divisions de réserve de l'armée prussienne, s'étant trouvé tournée, se détacha de la ligne de bataille et alla prendre position en avant d'Eckartsberg, sous la protection d'une forte batterie. **DAVOUT** la fit attaquer par les troupes de la division **GUDIN**, qui se formèrent en bataille au pied des hauteurs. 400 hommes des 12e et 21e, conduits par le général **PETIT**, gravirent l'escarpement sous le feu de la batterie et de la mousqueterie prussiennes, sans riposter, chargèrent à la baïonnette et pénétrèrent dans les rangs de l'ennemi, tandis que le général de brigade **GRANDEAU**, de la 2e division, arrivait sur la droite de cette montagne avec la plus grande partie du 111e, suivi du général **FRIANT** et de sa division. Les Prussiens, ne pouvant résister à tant d'audace et à une attaque si bien dirigée, abandonnèrent précipitamment cette belle et dernière

position, laissant au pouvoir du général **PETIT** 22 pièces de canon. Ils furent poursuivis jusqu'au delà du bois et du château d'Ekartsberg, où se terminèrent, vers quatre heures et demie les exploits de cette mémorable journée où la division **GUDIN**, composée exclusivement de quatre régiments d'infanterie avec un faible détachement de chasseurs à cheval, résista depuis six heures et demie du matin jusqu'à neuf heures à tous les efforts de la division prussienne **SMETTEAU**, secondée par l'avant-garde de l'immense cavalerie du général **BLUCHER**. La perte éprouvée par le corps d'armée, dans cette bataille d'Auerstaedt, fut de 270 officiers et 7000 sous-officiers et soldats tués ou blessés. Sur ce nombre, la seule division **GUDIN** eut 134 officiers et 3500 sous-officiers et soldats mis hors de combat.
Le maréchal avait eu son chapeau emporté et un grand nombre de balles dans ses habits. Le général **PETIT** avait reçu une forte contusion. Parmi les blessés du 21e nous citerons : le chef de bataillon **GROGNET**, qui eut la cuisse emportée par un boulet ; les capitaines **DUCHÊNE, CAMUSAT** et **ROME** ; les lieutenants **FERRIER** et **CAILLEBOTTE** ; le sous-lieutenant **LAUZIER** ; les sergents-majors **ROSSY, JOBERT, JACQUOT, DANIEL, THORY** ; les sergents **SÉNÉCHAL**, **MOREAU, MAGNIN, FROISSARD, FÉTOU, CHABOISSEAU, DIEU, HÉREL** ; les caporaux **PACAUD** et **THIBERT**, le soldat **CAUCHIE**.
Le général de division **GUDIN**, après avoir fait l'éloge des généraux et officiers blessés, cite avec distinction dans son rapport le colonel **DECOUZ** et le chef de bataillon **VAUGRINEUSE**, du 21e.

Le capitaine **DUCHÊNE** est cité dans les bulletins de l'armée comme s'étant distingué à la tête de sa compagnie, où, ayant reçu une forte contusion à la cuisse gauche, il ne veut pas quitter le champ de bataille avant la fin de l'affaire.

Le sergent **SÉNÉCHAL**, qui commandait à Hassenhausen un peloton de 25 tirailleurs, fit mettre bas les armes à un bataillon d'infanterie prussienne.

Le caporal de voltigeurs **BOUTLOUP**, suivi de 6 voltigeurs, s'empara à Ekartsberg d'une pièce de canon et de son caisson, après avoir détruit ceux qui la servaient ; il usa ensuite ses munitions sur l'ennemi ; le feu qu'il fit dura environ une heure.

Les Prussiens, battus dans cette journée d'Iéna et d'Auerstaedt, se mirent en pleine retraite sur Weimar ; mais les Français venaient d'occuper la ville, et les Prussiens ne savaient plus quelle direction prendre.
Beaucoup de fuyards prirent par les hauteurs le chemin qui conduit à Erfurth, où 14,000 Prussiens capitulaient deux jours après.
Le 3e corps bivouaqua sur le champ de bataille, à Ekartzberg.

Le lendemain la division **GUDIN** conserva la même position, en avant du champ de bataille, afin d'y attendre les Prussiens, pour le cas où entourés de tous côtés, ils seraient tentés de se rejeter sur la Saale vers Kœsen ou Nauembourg.
Le 3e corps reçut une réponse digne de la belle conduite qu'il avait tenue dans la journée du 14 : *« Témoignez, mandait l'Empereur au maréchal, ma satisfaction à tout votre corps d'armée et à vos généraux ; ils ont acquis pour jamais des droits à mon estime et à ma reconnaissance. »* Le 16 octobre la division repassa la Saala à Kœsen et alla prendre position sur le ruisseau de Wetanbach, occupant Schonburg (route de Leipzig) ; le 18, après avoir passé à Weissenfels et à Lutzen, elle s'établissait à Lindnau ; le 19 elle traversait Leipzig et venait bivouaquer en arrière de Düben.

On s'était dirigé à marches forcées vers l'Elbe, qui fut traversé le 20 au pont de Wittemberg. L'Empereur avait promis au 3e corps qu'en faveur de sa belle conduite dans la journée du 14, il aurait l'honneur d'entrer le premier dans Berlin. Berlin ! Berlin ! était, en traversant le pont, le cri unanime du 3e corps de la Grande-Armée.
Le 21, la 3e division fut placée à Prata, grand et beau village qui est comme un faubourg de Wittemberg, et le 22 on se mit en marche sur Berlin. Le 25 le maréchal, à la tête du 3e corps était, à dix heures du matin, sur la route de Berlin, à une portée de canon de la ville. Les habitants vinrent lui apporter les clefs, mais il leur dit qu'ils ne devaient en faire hommage qu'à l'Empereur.
Il traversa la ville suivi de tout son corps d'armée, au milieu d'une foule immense, étonnée de l'ordre et de la belle tenue des soldats, qui avaient eu à peine un jour de repos depuis leur départ de l'extrémité sud de l'Allemagne. L'armée fut campée à la position indiquée par l'Empereur, où elle trouva sur place des fourrages et tout ce dont elle avait besoin pour dresser ses baraques.
L'Empereur, arriva le 26 à Berlin, et le 28 il passa la revue du corps d'armée dans la plaine de Biesdorff. Il fit appeler tous les généraux, officiers et sous-officiers du corps d'armée, les fit ranger autour de lui et leur dit :

« Généraux, officiers et sous-officiers de mon 3e corps d'armée,

« J'ai voulu vous réunir pour vous témoigner moi-même toute ma satisfaction de la belle conduite que vous avez tenue à la bataille du 14. J'ai perdu des braves ; je les regrette comme mes propres enfants ; mais enfin ils sont morts au champ d'honneur, en vrais soldats ; vous m'avez rendu un service signalé dans cette circonstance marquante. C'est particulièrement à la brillante conduite du 3e corps d'armée que sont dus les résultats que vous voyez. Dites à vos soldats que j'ai été satisfait de leur courage. Généraux, officiers, sous-officiers, vous avez acquis pour jamais des droits à ma reconnaissance et à mes bienfaits. »

Le maréchal répondit à Sa Majesté que le 3e corps serait toujours digne de la confiance de son souverain, et qu'il serait pour lui dans toutes les circonstances ce que la 10e légion avait été pour César.
L'Empereur accorda 500 décorations au 3e corps comme récompense de sa satisfaction ; une moitié fut distribuée aux officiers, et l'autre moitié aux sous-officiers et soldats.

Prise de Custrin, 1er novembre. - Le 30 octobre le corps d'armée se mit en marche à la pointe du jour pour se rendre à Francfort-sur-l'Oder. Le général **GUDIN** reçut en route l'ordre de se porter avec la 3e division sur l'Oder, en face de la forteresse de Custrin. Il vint bivouaquer le soir à Müncheberg. Le 31, la division passa par Seelow et s'approcha de la ville. Vers huit heures du soir, le capitaine **DUCHÊNE**, du 21e, fut envoyé en parlementaire au gouverneur de la place, général âgé, qui ne l'avait pas quittée depuis la guerre de Sept-Ans.
Le capitaine **DUCHÊNE** devait sommer le gouverneur de faire cesser le feu de la place sur l'armée française, le menaçant, si le feu continuait, de réduire la ville en cendres. Après quelques pourparlers, la place cessa son feu.
La division **GUDIN** reçut le lendemain l'ordre de se rendre à Francfort. Le général se mit en marche avec sa 1re brigade. Il ne devait rester devant la place qu'un régiment, sous les ordres du général **GAUTHIER**. Le général **PETIT** partait avec le 21e pour suivre la division, quand un parlementaire vint demander qu'on ménageât la place ; le gouverneur consentait à la remettre, si dans quelques jours il n'était pas secouru. Le général **PETIT** exigea que dans deux heures la garnison mît bas les armes, menaçant de faire usage de 80 mortiers déjà en batterie. S'adressant au colonel **DUPLEIN**, du 85e, qui arrivait avec 4 compagnies, et feignant de les prendre pour une colonne d'artillerie, il lui dit : *« Quoique vos dispositions soient prises et que vous soyez prêts à foudroyer la place,*

suspendez l'exécution de vos ordres. » Il renvoie l'officier prussien et demande que le gouverneur vienne traiter avec lui directement. Cet officier revint bientôt après avec le gouverneur. La capitulation fut conclue à l'instant.
Le général **PETIT** se rendit dans la forteresse, suivi d'une compagnie de grenadiers du 21e. La garnison, forte de 3,000 hommes d'infanterie, en bataille sur la place d'armes, se laissa désarmer. Elle fut aussitôt transportée dans une le de l'Oder et gardée par quelques grenadiers du 21e.

La ville de Custrin, bien fortifiée, renfermait des vivres et des munitions en abondance ; 90 pièces de canon étaient en batterie sur les remparts, et l'arsenal en contenait plus de 400. Le gouverneur de la place n'avait pu se décider à la rendre sans combat que pressé par la bourgeoisie et par l'effet de la terreur que les victoires de la Grande-Armée et ses marches rapides avaient répandue.
Le général **GAUTHIER** resta avec le 85e à Custrin, et le reste de la 3e division alla le 2 novembre rejoindre à Francfort le 3e corps. Celui-ci reçut l'ordre d'entrer en Pologne à la rencontre de l'armée russe, qui venait de pénétrer dans la partie de la Pologne échue au roi de Prusse lors du dernier partage.

Campagne de Pologne. - Le 12e et le 21e, arrivés à Francfort, y firent séjour jusqu'au 6.
Le 7, toute l'armée se mit en marche sur Posen. Le général **GUDIN**, qui s'était démis le poignet le 3 novembre, ne put prendre part aux opérations que plus tard ; le commandement de la division fut donné au général **DAULTANNE**. La brigade **PETIT** vint occuper Zielentzig, et le 8 elle se trouvait à Bentschen. Le 9 elle arrivait à Pinne. Les magistrats et habitants de Posen se portèrent le même jour au delà des portes de la ville, pour aller au-devant du maréchal **DAVOUT**. On pouvait juger, par la réception faite aux Français, que l'élan de ce peuple était encore comprimé par la crainte de la domination prussienne, mais qu'il n'attendait que l'occasion pour en secouer le joug. La 3e division fut réunie tout entière à Posen le 10, et y resta jusqu'au 15. L'arrivée du 3e corps dans la grande Pologne, fut comme le signal de l'insurrection de tous les Polonais contre la domination prussienne.

Le 16 toute l'armée se mit en marche sur Varsovie. Le 28 la division cantonnait à Sochazew, à 10 lieues de Varsovie, et le 30 elle s'installait en arrière et près de cette ville ; la brigade **PETIT** n'y fit son entrée que le 4 décembre, et y resta jusqu'au 6 ; le 7 elle passa la Vistule et vint s'établir dans le faubourg de Praga. Le maréchal s'était porté sur la Narrew ; la 3e division y avait été dirigée, et le 10 elle la traversait à Okunin. Les Français, pour protéger la construction du pont qu'on avait été obligé de jeter sur cette rivière, avaient laissé sur la rive droite une tête de pont dont la défense avait été confiée à la 2e brigade **GAUTHIER**, de la division ; le 21e fut envoyé pour renforcer cette brigade. A la droite de la presqu'île où l'on faisait la tête de pont, est une île triangulaire, en partie couverte de bois ; elle était traversée par un canal marécageux, et les Russes passant sur l'autre partie de l'île au delà du canal, incommodaient par leur fusillade les soldats qui travaillait à la tête de pont. Le général **PETIT** fut chargé de se rendre maître de l'île ; il exécuta si bien l'ordre qu'il avait reçu que les Russes furent pris le lendemain à la pointe du jour.

Combat de Czarnowo, 24 décembre. - Le 23 l'Empereur donna l'ordre au maréchal **DAVOUT** de jeter un autre pont sur l'Ukra, pour pouvoir passer sur la rive gauche de cette rivière et y porter la moitié de son corps d'armée. L'ennemi était à Nasielsk et en avant de cette ville, du côté de Czarnowo. La 1re division, **MORAND**, dut se porter sur Czarnowo, pour attaquer la gauche du camp russe, tandis que le général **PETIT** devait, après avoir passé la rivière au même point, remonter la rive gauche et venir s'emparer des retranchements russes faits sur leur droite vis-à-vis de Pomichowo. L'Empereur ordonna d'allumer le long de la rivière, près de Pomichowo, une grande quantité de paille mouillée, et d'avoir soin d'entretenir une grande fumée. Chaque voltigeur fut en

conséquence muni d'une botte de paille à laquelle il mit le feu, dès que l'artillerie commença à se faire entendre. Le but était de faire diversion et de donner à l'ennemi l'inquiétude d'un passage en face de Pomichowo, à la droite de l'ennemi, tandis que le véritable passage se ferait plus bas, près de l'embouchure de la rivière dans la Narrew.
Le général **MORAND** fut donc chargé d'attaquer Czarnowo et le général **PETIT**, avec 400 hommes du 12e, dut attaquer la droite du village. A peine les troupes furent-elles placées que l'ennemi engagea sur tous les points une vive fusillade, soutenue par quelques pièces d'artillerie placées sur la grande route de Czarnowo. Cette attaque fut recue avec fermeté. Le maréchal renforça les troupes du général **PETIT** de deux compagnies d'élite du 21e. Trois fois les Russes furent repoussés. Enfin, vers deux heures du matin, l'ennemi tenta une quatrième attaque de front, en jetant ses tirailleurs sur les flancs. Une tête de colonne de cavalerie s'avança sur la grande route de Czarnowo, cherchant à déboucher par le bois, pour venir s'établir sur le plateau où étaient les retranchements. Les compagnies de grenadiers du 21e, commandées par le capitaine **ROME**, se trouvaient sur cette route, éclairées par une compagnie de voltigeurs ; elles aperçurent le mouvement de l'ennemi, le laissèrent approcher le plus près possible, et firent une décharge qui culbuta cette cavalerie. Au même moment l'infanterie russe engagea une fusillade bien soutenue ; mais les soldats du 21e, toujours fermes et inébranlables dans leur position, et secondés par l'artillerie de la rive droite, forcèrent de nouveau l'ennemi à se retirer. Une grande partie du 21e se porta en avant vers Czarnowo, éclairée par un escadron du colonel **EXELMANS**.
L'Empereur daigna témoigner sur le champ de bataille sa satisfaction au général **PETIT**, qui avait soutenu avec succès les attaques réitérées des Russes. Le général **PETIT**, dans le compte qu'il rendit de cette affaire, cite particulièrement la belle conduite du capitaine de voltigeurs **CAMUSAT**, et du lieutenant **DENIS**.
Le 3e corps se porta ensuite sur Nasielsk, et les Russes, attaqués dans cette position, furent obligés de battre en retraite.

Combat de Pultusk, 26 décembre. - Le 25, à la pointe du jour, les trois divisions se mirent en marche dans la direction de Nowemiasto ; mais pendant la route, apercevant une forte colonne russe en position à Kalenszyn, on changea de direction vers trois heures de l'après-midi, et la 3e division vint prendre position à Kowalewice à trois quarts de lieue en deçà de Styzegocyn. De là on apercevait sur les hauteurs les feux d'une ligne russe, qui furent éteints vers une heure du matin. Des reconnaissances ayant appris que les colonnes ennemies se portaient sur Golymin et Pultusk, la 3e division se mit en mouvement le 26 décembre, à six heures du matin, et fut momentanément réunie au 5e corps, commandé par le maréchal **LANNES**. Elle fut dirigée à droite de Strzegocyn, par Gonsiorowo, sur Kensy, à la poursuite des Russes, qui s'étaient portés sur Pultusk. Le dégel était complet depuis deux jours, ce qui, en cette saison, est rare en Pologne ; le terrain que l'armée parcourait était glaiseux et marécageux, les chemins affreux ; cavaliers, fantassins, artillerie ne pouvaient s'en tirer qu'avec des difficultés presque insurmontables ; il fallait deux heures pour faire une petite lieue.
La 3e division avait à peine débouché du village, qu'elle fut prévenue par ses éclaireurs qu'un corps de cavalerie assez considérable couvrait la marche d'une colonne d'artillerie et d'équipages qui se trouvait engagée dans les boues, entre Kensy et Lady. Le général se décida à l'attaquer ; la division, formée par bataillons en colonne serrée, marcha par échelons, le premier longeant la lisière du bois et le dernier sur la rive gauche du ruisseau qui passe à Grosmesin. Il y eut dans les rangs du 12e et du 21e formant l'aile droite de la 3e division, un moment de désordre dont la cavalerie ennemie voulut profiter, mais elle fut retenue par le 85e de ligne. C'est dans ces circonstances que le général **PETIT** donna de nouvelles preuves des talents distingués qui le caractérisaient. Par sa fermeté et celle de tous les chefs, l'ordre fut rétabli dans les lignes, qui eurent encore à soutenir plusieurs

charges de cavalerie ; la plus vigoureuse eut lieu vers huit heures du soir, au moment où un orage terrible se faisait entendre et où, poussée par un vent violent, la neige tombait à gros flocons.

Le chef de bataillon **BONNARD** fut blessé dans ce combat de Pultusk, ainsi que les sergents-majors **SARROBERT** et **VIARD**, les sergents **SÉNÉCHAL, BLONDEAU, MOREAU, MAGNIN** et **FROISSARD**, les caporaux **GASSON** et **AUBRY**, les soldats **BAIZE** et **BASSET**.

Dans le compte que le général **PETIT** rendit au maréchal, il fit le plus grand éloge du colonel **DECOUZ**.

Le sergent-major **CRAMPÉ**, emporté par l'ardeur de son courage, étant en tirailleur, se trouva au milieu de trois grenadiers russes qui voulurent le désarmer ; mais il refusa de se rendre, mit deux de ses ennemis hors de combat et amena le troisième prisonnier.

Le sergent **SÉNÉCHAL** est cité dans les bulletins de l'armée comme s'étant particulièrement distingué en ralliant des fuyards et en ayant soutenu avec eux une charge de Cosaques.

La division qui avait ainsi secondé avec tant de courage l'attaque que le 5e corps d'armée faisait sur Pultusk prit position, après la bataille sur la lisière du bois et bivouaqua, exténuée de fatigue, ayant marché et combattu tout le jour, ayant de la boue jusqu'à mi-jambe et quelquefois davantage, à ce point que plusieurs militaires, notamment le jeune **LAFARRE**, du 21e, passèrent la nuit sur le champ de bataille, sans pouvoir avancer ni reculer d'un pas.
L'ennemi qui avait encore été battu à Golymin par le grand-duc **de BERG,** s'était retiré de l'autre côté de la Narrew. Ces deux combats mirent pour quelque temps les Russes hors d'état de tenir la campagne. L'armée française prit des cantonnements de guerre où **NAPOLÉON** crut qu'on lui laisserait le temps de donner quelque repos à ses troupes. **DAVOUT** eut pour point d'appui Pultusk et occupa les environs et une partie de la presqu'île entre la Narrew et le Bug. La 3e division vint se placer en arrière des deux autres à Czarnowo ; l'armée conserva le 28 les mêmes positions. La division quitta son camp le 29 et prit ses cantonnements entre Nasielsk et Pultusk.

Du 1er au 27 janvier 1807, le corps d'armée fut installé sur les deux rives de la Narrew. La division reçut le 3 janvier, pour la commander, le général de division **REILLE**, mais bientôt appelé à d'autres fonctions, il remit le commandement au général **PETIT**.
Le 15 janvier, l'Empereur donna l'ordre à la division de revenir à Varsovie ; elle arriva dans cette ville le 21 pour y prendre quelques jours de repos. Le général **PETIT** remit le commandement au général **GUDIN**, qui n'avait pu être à la tête de sa division depuis le 7 décembre. L'Empereur passa la revue de la division le 26.
Le 27, les opérations devant recommencer, **DAVOUT** reçut l'ordre de rassembler ses troupes à Pultusk et de marcher sur Wartemburg en passant par Miszince. La 3e division partit de Varsovie le 29 janvier et arriva le 31 aux environs de Przasnie. Le 1er février, elle se porta sur Chorzellen, traversa Willenberg le 2 et vint bivouaquer sur la route d'Ortelsburg. Le 4 elle occupa Wartenburg et le 5 Guttstadt. Le 6 elle accéléra sa marche pour prendre part au combat d'Heilsberg, mais elle ne put arriver qu'après la retraite de l'ennemi. Le lendemain, dès quatre heures du matin, le 3e corps se mit en marche et se dirigea sur Landsberg. On s'attendait à y trouver l'ennemi et à lui livrer bataille. La division **GUDIN** suivit la grande route d'Heilsberg à Eylau. A deux heures après midi, elle se porta par Eichhorn à Bartenstein, où elle entra à dix heures du soir, après avoir chassé d'assez nombreux partis qui occupaient cette ville. Le général **GUDIN** bivouaqua avec sa division en avant de Bartenstein, sur la route d'Eylau ; il n'était plus qu'à deux lieues de cette dernière ville. L'armée

russe était en bataille, sa gauche à Serpallen, sa droite près d'Althof, rangée sur plusieurs lignes. La division **GUDIN** ne comptait que 4,500 combattants, en tout 15,100 pour le 3e corps.

Bataille d'Eylau, 8 février 1807. - Le 8, deux heures avant le jour, les trois divisions se mirent en marche ; la 2e division, **FRIANT**, marchait en tête et se porta sur le flanc gauche de l'ennemi. La 3e division suivit le même mouvement sur Serpallen. La bataille commença à la pointe du jour ; **DAVOUT**, débouchant sur le champ de bataille, attaqua avec impétuosité la gauche de l'armée russe, la culbuta et la chassa de Serpallen. Il poursuivit l'ennemi jusque dans les bois de Klein-Sausgarten, où il se retira en désordre. Cependant les Russes reviennent à la charge et le combat continue avec vivacité. Pendant qu'ils sont attaqués sur leur centre, **DAVOUT** fait des progrès sur leur gauche et parvient, après un combat des plus vifs, à enlever, avec la division **FRIANT**, le plateau entre Auklapen et Kutschitten. A quatre heures de l'après-midi, les Prussiens, poursuivis à outrance par le maréchal **NEY**, débouchent de Sehmoditten, se dirigeant vers Kutschitten. Ils rallient les Russes, déjà fortement ébranlés, et les ramènent au combat. Ils se précipitent avec furie sur le 51e et le 108e, des divisions **MORAND** et **FRIANT**, et les repoussent sur Klein-Sausgarten. Mais la division **FRIANT** tout entière et les 12e, 21e et 25e, de la division **GUDIN**, se placent en avant du village, couverts par toute l'artillerie du 3e corps, et opposent une opiniâtreté invincible au dernier effort des coalisés. Le maréchal parcourait les rangs et contenait les soldats en leur disant : « Les lâches iront mourir en Sibérie ; les braves mourront ici en gens d'honneur. »

Le 21e, qui avait concouru à la défense du village de Klein-Sausgarten eut à regretter quelques-uns des siens, entre autres le lieutenant **LÉVICQ**, qui avait été tué, et le soldat **DAVID** blessé.
Les Russes, craignant de se trouver exposés aux efforts combinés du corps du maréchal **NEY** et de celui de **DAVOUT**, se retirèrent au delà de la Prégel.
Pendant la nuit du 8 au 9, l'armée bivouaqua sur le champ de bataille. Le troisième corps y resta la journée du 9 et fut passé en revue par l'Empereur.
Le 10 la division **GUDIN** se porta à Domnau avec la division **FRIANT**, à mi-chemin d'Eylau et de Friedland, et envoya des avant-postes occuper Georgenau et Meisterfeld.
Le général **PETIT** reçut l'ordre d'occuper Friedland ; il s'y présenta le 13 avec le 12e et le 21e de ligne. Après quelques coups de fusil, il pénétra dans la ville d'où il chassa l'ennemi, qui fut poursuivi au delà de la rive droite de l'Alle, jusqu'au village d'Altenau. Le 21e rentra dans ses cantonnements et envoya une compagnie occuper le village de Henrichsdorf à une lieue de Friedland, sur la route de Kœnigsberg.
Le 17 février, **NAPOLÉON** commença son mouvement rétrograde pour se rapprocher de la Vistule, La 3e division fut envoyée à Bartenstein, et le 21e vint occuper Spittehnen ; le lendemain il était à Maraunen, près d'Heilsberg, et le 20 il se dirigeait avec la 3e division sur Gustadt. En arrivant dans cette ville, le 21, le général **GUDIN** réunit à son commandement le 7e régiment d'infanterie légère, provenant de la dissolution du 7e corps, **AUGEREAU**. Le 23 la division commença à prendre ses cantonnements ; le 21e fut campé sur la route de Passennheim à Purden, au sud de Wartemburg, dans les villages de Wattrienen, de Przikop et de Lays.
Le 28 février la division fut réunie entre Wittigswald et Osterwein, formant ainsi le premier échelon du corps d'armée. Elle resta dans cette position jusqu'au 7 mars. Le 9, elle repassa à Osterode, et le 10, elle prit de nouveaux cantonnements sur la Passarge. Le 21e fut placé à Hohenstein, Wittigswald et Manchenguth, ayant derrière lui le 85e.
La division ayant fait un mouvement le 24 mars pour se rapprocher de l'Alle, le 21e ne rentra dans ses cantonnements que le 1er avril. Toute la division vint camper, le 16 mai, à Hohenstein et y resta jusqu'au 5 juin. Dès le commencement de juin, les Russes, qui étaient encore dans la position où ils se trouvaient à la fin de février, sortirent de leurs cantonnements pour entrer de nouveau en

campagne, et le 5 juin leur avant-garde, conduite par le prince **BAGRATION**, attaquait le corps du maréchal **NEY**, près de Gusstadt. Le corps **DAVOUT** qui s'était mis en marche la veille, s'était porté sur le flanc du maréchal **NEY** pour le secourir. La 3e division ne partit d'Hohenstein que le 6 juin, et arriva le soir à Allenstein ; le 7 elle était rendue à trois heures du matin entre Jonkowo et Alt-Schœnenberg. L'ennemi venait de se retirer sur Heilsberg pour y prendre une position défensive.

La division arriva à Osterode le 8 au soir, et le 9 il fallait passer la Passarge. Elle marcha pendant trente heures consécutives, vint traverser la rivière à Haasenberg et bivouaqua le soir à Ankendorf, à une heure et demie de l'Alle.

Le 10 juin la division se dirigea sur Gusstadt et prit position sur les hauteurs de la rive gauche de l'Alle, entre Gusstadt et Glottau ; elle y resta jusqu'à midi et vint prendre position à All-Kirch pour se réunir aux autres divisions. Pendant ce temps, le prince **MURAT** et le maréchal **SOULT** livraient bataille aux Russes à Heilsberg.

Le 11, tout le corps d'armée partit à trois heures du matin, se dirigeant vers la gauche d'Heilsberg, sur Grossendorf. L'apparition du corps **DAVOUT** à hauteur de ce dernier village détermina le général ennemi **BENNIGSEN** à battre en retraite sur Bartentein.

Le 12 le corps d'armée fut dirigé sur Eylau ; la 3e division, formant l'avant-garde, vint prendre position près de cette ville, interceptant à Rothenen la route d'Eylau à Bartenstein. Elle s'avança jusqu'à Jessau, et le 13 elle continua sa marche pour aller attaquer Kœnigsberg.

Arrivée à hauteur de Wickboldt, elle se déploya, marcha en ligne formée de bataillons en colonne, ayant à sa gauche la cavalerie de **MURAT**, grand-duc **de BERG**, et à sa droite le corps du maréchal **SOULT**. Elle vint en face du faubourg de Kœnigsberg qu'elle enleva à la baïonnette.

Pendant ce temps, **NAPOLÉON** battait les Russes et les Prussiens à Friedland (14 juin) ; **DAVOUT**, qui avait reçu l'ordre de revenir sur Friedland, pour le cas où la bataille aurait duré plus d'un jour, avait quitté Kœnigsberg pour se reporter à droite sur Wehlau. La brigade **PETIT** (12e et 21e) ne quitta Kœnigsberg que le 15, après avoir été relevée par une brigade du 4e corps d'armée.

Le 3e corps, ayant appris en route la victoire de Friedland et la retraite des Russes, arrêta sa marche sur Friedland et se porta sur Tapiau ; la 3e division passa par Stuchsberg et Gros-Hohenhaugen. Le 16 juin elle traversa la Prégel sur des barques et des bâtiments de transport, et vint camper entre Tapiau et Moterau.

Le 17 elle suivit, sur la route de Labiau, les généraux **KAMENSKY** et **LESTOCQ**, tomba sur leur arrière-garde, culbuta trois escadrons de hussards de Schimmelpfenning et les mena tambour battant jusqu'à Labiau.

Le 18, à trois heures du soir, elle rejoignait la route de Tilsitt, ayant fait 1,000 prisonniers depuis la veille.

Le 19, la division vint s'établir à Paskalwen, ayant ses avant-postes sur les bords du Niemen.

Le 22 juin fut conclu un armistice pendant lequel on négocia la paix. La 3e division se porta, le 27, à Drangowski, sur la route de Tilsitt à Kœnigsberg, à une lieue de Tilsitt, et les trois divisions commencèrent le baraquement pour la formation des camps. Elles furent réunies le 28 et eurent l'honneur de manœuvrer sous les ordres de **NAPOLÉON**, en présence de l'empereur de Russie et du roi de Prusse.

Les baraques furent continuées avec beaucoup de soin et de promptitude, et furent terminées eu trois jours. Il y avait peu de ressources, mais l'intelligence et l'activité des soldats y suppléèrent. Les mêmes souverains vinrent visiter les camps le 4 juillet. La paix fut signée à Tilsitt, le 8 juillet, entre la France et la Russie, et le lendemain, 9, avec la Prusse.

L'Empereur fit plusieurs promotions et distribua différentes décorations. Le 21e, déjà comblé de faveurs après la bataille d'Auerstaedt, eut une nouvelle part de ces glorieuses récompenses.

Le 3e corps resta dans ses camps jusqu'au 20 juillet.

Il rétrograda pour venir dans le grand-duché de Varsovie, où le maréchal était nommé commandant en chef de toutes les troupes françaises et alliées. Il devait occuper la Pologne jusqu'à ce qu'elle fût organisée.
Le 21e vint occuper Thorn, où il fut rejoint par un quatrième bataillon, formé de détachements du 8e et du 19e provisoires. Au mois de septembre le 3e bataillon, sous les ordres du commandant **CARPETTE**, fut dirigé sur Custrin. En décembre le 3e corps quitta la Pologne et se replia dans le grand-duché de Posen, ayant sa base sur l'Oder.

1808. - A partir du mois de janvier 1808, les bataillons du 21e occupèrent alternativement les villages ou villes de Drossen, Sternberg, Biberteichs, Landsberg, Friedeberg, Zielentzic, Driezen, localités situées toutes à l'est de Custrin, quartier général de la division, et à proximité des deux rives de la Warthe, rivière qui se jette dans l'Oder. Le 3e bataillon, qui se trouvait à Custrin, entra dans la composition d'une division qui fut formée à Francfort, par ordre de l'Empereur, daté du 8 janvier 1808, et qui avait pour but de rétablir l'ordre dans le pays de Cassel. Au mois d'août **NAPOLÉON** consentit à évacuer la Prusse, sauf trois places sur l'Oder, Glogau, Custrin et Stettin, qui devaient être gardées jusqu'à l'entier accomplissement des clauses du traité de Tilsitt. Les troupes devaient se retirer dans la Poméranie suédoise, les villes hanséatiques, le Hanovre, etc.
Le 3e corps fut alors dirigé du grand-duché de Posen en Silésie. Le 21e vint en octobre 1808 occuper Liegnitz, au sud de Glogau. Le 3e bataillon, sous les ordres du commandant **BERNARD**, fut envoyé à Parchwitz, et le 4e, dont le commandement avait été donné au chef de bataillon **ROME**, fut placé à Jauer. Le 1er et le 2e bataillon avaient respectivement pour chef les commandants **DUCREST** et **BROUSSARD**. Les bataillons conservèrent leurs emplacements jusqu'à la fin d'octobre, époque où **NAPOLÉON** donna une nouvelle distribution aux troupes qu'il avait laissées en Allemagne. Il leur retira la dénomination de Grande-Armée et y substitua celle d'armée du Rhin, dont il donna le commandement au maréchal **DAVOUT**, le plus capable de ses maréchaux pour tenir et discipliner une armée. Le maréchal, avec ses trois anciennes divisions, une nouvelle division **SAINT-HILAIRE** détachée du corps **SOULT**, les cuirassiers et la division d'élite **OUDINOT**, dut occuper la rive gauche de l'Elbe. L'infanterie devait être cantonnée dans les anciennes provinces franconiennes et saxonnes de la Prusse. Toutes les autres troupes, rentrées en France, avaient déjà été envoyées en Espagne.
La division **GUDIN** quitta la Silésie à la fin d'octobre, se dirigea sur Magdebourg où elle passa l'Elbe et se rendit de là en Hanovre. Les quatre bataillons du 21e, qui appartenaient toujours à la brigade **PETIT** avec le 12e et le 7e léger, furent cantonnés en décembre à Hameln, sur le Weser. Au mois de janvier 1809, le 1er bataillon fut détaché à Artzen et le 2e à Hagemhsen. En février, les quatre bataillons étaient ainsi répartis : le 1er à Arten, le 2e et le 3e à Ohsen et le 4e à Hameln. Le 5e bataillon, formant dépôt, se trouvait à Juliers.

Campagne de 1809. - L'Autriche, à peine remise des défaites qu'elle avait éprouvées en 1805, profita de l'éloignement où se trouvait **NAPOLÉON**, occupé à envahir l'Espagne, pour faire des préparatifs de guerre.
Malgré les assurances de paix renouvelées par l'ambassadeur d'Autriche à Paris, **NAPOLÉON** réunit dès le mois de mars l'armée du Rhin sous les ordres de **DAVOUT**. C'était celle qui par sa position devait opposer les premiers obstacles aux progrès de l'ennemi. Il donna l'ordre au maréchal de s'acheminer de la Saxe vers la Franconie et de fixer son quartier général à Wurtzbourg. En même temps, il prescrivit la réunion, à Anspach, des bataillons et compagnies qui devaient former la division de réserve aux ordres du général de division **DEMONT** ; le 4e bataillon du 21e (commandant Peugnet) arriva dans cette ville le 4 avril pour faire partie intégrante de cette division de création nouvelle.

L'armée du Rhin fut ensuite dirigée dans le haut Palatinat et ses divisions furent réparties entre Bamberg, Nuremberg et Ratisbonne, afin de faire face aux troupes autrichiennes de Bohême. **NAPOLÉON** répartit alors toutes ses troupes en trois corps d'armée de 50,000 hommes chacun. **DAVOUT** eut le commandement du 3e corps et conserva ses trois anciennes divisions, **MORAND**, **FRIANT** et **GUDIN**, plus les cuirassiers **de SAINT-SULPICE**, une division de cavalerie légère et une 4e division sous les ordres du général **DEMONT**, composée des 4e bataillons du corps d'armée. Le 7 avril, la division **GUDIN** était cantonnée sur la route de Bamberg à Nuremberg, entre Kratshoff et Bamberg, et se mettait en route le 8 pour Nuremberg, où elle se trouvait cantonnée le 9, partie dans la ville et partie aux environs. Le 10 elle arriva à Neumark. Ce même jour les Autrichiens franchissaient l'Inn, près de Braunau, et se dirigeaient vers l'espace compris entre Donawerth et Ratisbonne. Le 15 la division **GUDIN** arrivait à Ratisbonne et se réunissait au corps d'armée.
NAPOLÉON, arrivé le 17 à Donawerth pour prendre le commandement de l'armée, donna aussitôt l'ordre à **DAVOUT** de quitter Ratisbonne en y laissant le 65e de ligne pour garder la place, et de remonter le Danube pour venir le rejoindre à Abach et Ober-Saal, aux environs d'Abensberg.

La division **GUDIN** passa de la rive gauche à la rive droite du Danube le 18 avril, et le 19 le corps d'armée marchait sur quatre colonnes pour se porter sur Abensberg. La 3e division marcha par Burg-Weinting, Wolkering, Saalhaupt et Ober-Feking, pour parvenir sur les hauteurs qui séparent la Gros-Laber du Danube et déboucher vis-à-vis d'Abensberg. Cette marche de flanc que fit **DAVOUT** pour se réunir aux Bavarois, sur l'Abens, occasionna quelques rencontres avec l'ennemi. La division **GUDIN**, qui formait la tête de la colonne de gauche, se trouva, en descendant sur le revers des hauteurs, aux prises avec les tirailleurs autrichiens du prince de Rosemberg. On se disputa le village de Schneidart, mais on le céda aux Autrichiens, et la division **GUDIN** vint le soir même du 19, bivouaquer avec la division **FRIANT**, entre Unter et Ober-Feking.

Bataille d'Abensberg, 20 avril. - Le 20 avril, **NAPOLÉON** prit les divisions **MORAND** et **GUDIN** pour les placer temporairement sous les ordres du maréchal **LANNES** ; lui-même se mit à la tête des Bavarois et des Wurtembergeois et marcha contre l'archiduc **Louis**.
La division **GUDIN** prit, avec la division **FRIANT**, la route de Rohr par Reising et Buchhofen, traversant un pays semé de bois et coupé de nombreux défilés. Les deux divisions marchèrent sur les généraux **THIERRY** et **SCHUSTECK**, au village de Rohr, et les forcèrent à se replier sur Rottembourg. On arriva en vue de cette ville sur la fin du jour. Pendant ce temps les Bavarois et les Wurtembergeois forçaient l'archiduc **Louis** à battre en retraite sur Pfaffenhausen. Cette journée du 20, que **NAPOLÉON** a qualifiée de bataille d'Abensberg, avait eu pour résultat d'obliger l'ennemi à repasser l'Isar à Leudshut. La ville fut prise le 21, et les Autrichiens se réfugièrent sur l'Inn.

Bataille d'Eckmühl et prise de Ratisbonne (22 et 23 avril). - Pendant que **NAPOLÉON** triomphait à Abensberg et à Landshut, le prince **Charles** ralliait à lui le corps de Bohême et forçait le régiment resté seul à Ratisbonne à se rendre. **NAPOLÉON**, pour venger les braves du 65e, fit partir, le 21, de Landshut le maréchal **LANNES**, avec les divisions **GUDIN** et **MORAND**, le corps du **duc de RIVOLI,** les divisions de cuirassiers et la division wurtembergeoise. La division **GUDIN** venait de faire huit lieues lorsqu'elle déboucha, par Buchhausen, d'une chaîne de coteaux placés vis-à-vis d'Eckmïihl. A trois heures de l'après-midi, elle se trouvait en seconde ligne, soutenant les Wurtembergeois, qui enlevèrent aux Autrichiens le village de Lintach. Elle vint ensuite border la Gros-Laber, vis-à-vis d'Eckmühl, ses avant-postes placés entre Zaitzhofen et Roking. Lorsque le château d'Eckmühl eût été pris par les Wurtembergeois, le maréchal **LANNES** conduisit la division **GUDIN** sur les hauteurs boisées de Roking ; elle déborda la gauche de

l'ennemi et se rendit maîtresse des hauteurs défendues par la brigade **BIBER**, qui les disputa pied à pied. Le 21e, qui se trouvait à l'extrême droite de la ligne de bataille, n'eut que quelques compagnies engagées. La division, luttant ensuite contre la cavalerie autrichienne, finit par couronner la chaussée de Ratisbonne, et put alors déboucher dans la plaine, vers Gailsbach et s'avancer vers Egglofsheim ; il était sept heures du soir. Là eurent lieu des charges de cavalerie qui mirent les Autrichiens en fuite vers Kofering. La division **GUDIN**, exténuée de fatigue, bivouaqua en arrière d'Egglofsheim, et la nuit étant arrivée, le combat fut remis au lendemain, pour le cas où l'archiduc voudrait tenir devant Ratisbonne. Mais le général autrichien résolut de passer le Danube pendant que la cavalerie évoluerait dans la plaine, sur la rive droite, pour protéger le passage. Les Français, qui s'étaient mis en route de bonne heure, le 23, arrivèrent au fleuve au moment où les derniers bataillons autrichiens le traversaient. Toutefois nos troupes n'étaient pas arrivées au fleuve sans coup férir, et dans les différentes attaques qu'elles eurent à soutenir contre la cavalerie, le 21e eut particulièrement à souffrir.
En arrivant devant Ratisbonne, **NAPOLÉON** fit placer toute son artillerie en ligne pour abattre les murs de la cité, pendant que le maréchal **LANNES** se portait, avec la division **GUDIN**, vers la porte de Straubing. Là les tirailleurs du 21e eurent beaucoup à souffrir du feu des Autrichiens, placés sur les remparts. Le régiment entra dans la ville à la suite du 85e, et l'ennemi, pressé de toutes parts, fut obligé de capituler.
Le 21e, qui avait été sérieusement engagé dans cette attaque sur Ratisbonne, compta parmi les morts les lieutenants **PASLOM, RICHARD** et **ÉVRARD**. Le capitaine **HONTE**, les lieutenants **CONSTANT, LADRAGUE**, le sous-lieutenant **CAMARET**, les adjudants **BERGERET** et **AUBRY**, le sergent-major **MONIN** et le sergent **SOUCHON** furent parmi les blessés.

Le 24 avril, **DAVOUT**, qui venait de recevoir le titre de prince **d'Eckmuhl,** en récompense de la valeur qu'il avait déployée sur le champ de bataille, reçut l'ordre de suivre l'ennemi dans sa retraite de la Bohême, protégeant ainsi la marche des autres corps d'armée qui se portaient sur Vienne, en suivant les bords du Danube.
NAPOLÉON rendit au maréchal les belles divisions **GUDIN** et **MORAND**, qu'il lui avait empruntées momentanément pour l'affaire d'Abensberg ; la division **SAINT-HILAIRE** fut retranchée du 3e corps, qui se trouva ainsi composée de ses trois anciennes divisions. Habituées à servir avec le maréchal **DAVOUT** depuis le camp de Boulogne, et toujours restées hors de France depuis cette époque, les divisions **MORAND, FRIANT** et **GUDIN** offraient le modèle accompli de l'infanterie propre à la guerre.
Le 3e corps, après avoir quitté Ratisbonne le 24, suivit l'archiduc par Nittenau, et refoula ses avant-postes jusqu'à Cham. Lorsque le général autrichien prit, le 28, la résolution de se retirer définitivement en Bohême, **DAVOUT** rebroussa chemin, revint sur Ratisbonne, y passa le Danube, descendit le fleuve par la rive droite, s'achemina sur Passau, et arriva à Lintz le 4 mai. Le 9, la division **GUDIN** était concentrée à Saint-Pœlten, couvrant du côté du Danube le flanc gauche de l'armée qui se dirigeait sur Vienne. Le 12, après un bombardement de trente-six heures, la capitale de l'Autriche ouvrait ses portes à l'armée française. Le 3e corps y arriva le 20, mais la division **GUDIN** resta en arrière ; le 85e avait été envoyé, le 19, à Maria-Zell, et les trois autres régiments étaient partis le même jour de Saint-Pœlten pour aller à Liegartzkirchen ; le 20, ils étaient à Nusdorf, entre Klosterneubourg et Vienne. De ce point, qui est sur la rive droite du Danube, elles devaient surveiller toute la rive du fleuve jusqu'à Vienne. L'armée autrichienne était en bataille derrière Gérarsdorf. Le 21, la droite de l'armée française était appuyée à Essling, la gauche à Aspern, et, le 22, **NAPOLÉON** remportait la célèbre victoire d'Essling. Le corps **DAVOUT** s'avançait pour prendre part à la bataille, lorsque le pont qui joignait l'ile Lobau à la petite île fut enlevé par une crue subite du Danube. Arrêté sur la rive droite, il ne put arriver à temps pour prêter

main-forte au maréchal **LANNES**. Le 23, l'Empereur fit repasser l'armée, partie sur la rive droite, partie dans l'île Lobau ; le 21e et le 12e restèrent dans leurs emplacements de la veille, à Ebersdorf. La division quitta ce village le 25 pour entrer à Vienne. Le 31 elle partit avec son artillerie pour se diriger sur Presbourg, où elle devait enlever la tête de pont que les Autrichiens y avaient construite en avant de la ville et sur la rive droite du Danube.

La division Gudin devant Presbourg. - Le 3 juin au matin, **DAVOUT** se mit à la tête de la division **GUDIN**, et le village d'Engereau fut attaqué par les 12e, 21e et 85e de ligne, et une brigade de Hesse-Darmstadt. Le général **PETIT** enleva rapidement le village avec le 12e et les tirailleurs hessois ; mais lorsque **DAVOUT** voulut pousser plus loin ses avantages, il fut arrêté par un bras du Danube, qui servait de fossé aux ouvrages, et par le feu des îles voisines. Dans ce moment la tête de pont manquait de palissades, mais elle était armée de 12 pièces d'artillerie. Les braves du 12e et du 21e s'élancèrent quand même pour franchir le bras du fleuve et forcer les retranchements de l'ennemi ; mais l'intrépide général **PETIT**, marchant à la tête des voltigeurs du 12e, trouva une mort glorieuse et digne de sa vie.
Dans cette affaire, le 21e eut l'adjudant-major **GEOFFROY** tué, le sous-lieutenant **ROSSY** et le sergent major **JOBERT** blessés.
Quelques jours après, le sergent **POLIOT**, du 21e, se présenta de bonne volonté pour brûler le pont de bateaux établi sur le Danube, en arrière de la tête de pont, et réussit dans cette opération, qui avait déjà été manquée deux fois par d'autres.
La division **GUDIN** passa tout le mois de juin devant Presbourg, travaillant à la construction de retranchements autour du village de Kittsée. **DAVOUT** s'étant aperçu que les Autrichiens fortifiaient la ville, déclara qu'il lancerait des bombes si on ne cessait les travaux.
Les Autrichiens n'ayant pas voulu céder, **DAVOUT**, fit lancer sur la place 4,000 bombes ou obus, qui incendièrent plusieurs quartiers. Cette attaque sur Presbourg avait pour but d'attirer l'attention des Autrichiens sur ce point, tandis que l'armée se préparait à passer le Danube sous Vienne.
Le 29 juin, le maréchal ordonna au général **GUDIN** de faire faire une reconnaissance sur l'île d'Obern, qui lui paraissait fortement occupée par l'ennemi. Le colonel du 21e, chargé de l'opération, demanda des officiers, sous-officiers et soldats de bonne volonté pour passer le bras du Danube qui formait devant Presbourg l'île où étaient retranchés les Autrichiens. Le lieutenant **CONSTANT** se présenta le premier, avec deux autres officiers et cent cinquante soldats. Il reçut le commandement de ce détachement, qui passa le bras du Danube le 30, une heure avant le jour, dans de petites nacelles, sous le feu de quelques canons et malgré, une vive fusillade de l'ennemi. La barque où était le lieutenant **CONSTANT** avec sept soldats du régiment coula à fond.
Il se jeta à la nage et passa dans l'île où se trouvait l'ennemi, qu'il attaqua aussitôt qu'il eut cent hommes sur le rivage. De son côté, le sous-lieutenant **JOBERT** avait dirigé quarante nageurs, avec lesquels il avait pénétré dans l'île. Deux pièces de canon et leurs caissons attelés, 217 prisonniers, 50 Autrichiens tués, non compris une grande quantité de blessés, furent le résultat de cette valeureuse attaque.
Le 21e avait eu sept hommes tués et quarante blessés ; la plupart de ces derniers l'avaient été sous le feu des retranchements de l'ennemi, qui avait dans cette île une tête de pont.

Le caporal **CUNIOT**, qui faisait partie de l'expédition, sauva la vie de son capitaine en tuant un colonel qui allait le percer de son sabre.

Parmi les prisonniers se trouvait le colonel autrichien **de LONGUEVILLE,** blessé grièvement, et un officier d'état-major nommé **LATOUR**, Savoyard, homme de beaucoup d'importance, que le maréchal **DAVOUT** envoya à l'Empereur comme pouvant lui donner d'utiles renseignements. Il

écrivait à Sa Majesté : « Cet officier a toute la confiance de l'état-major de l'archiduc Jean, et est un meneur. Il craint d'être fusillé, et soit par peur ou autrement, il est possible de le faire parler. »

Plusieurs des braves de cette expédition furent récompensés par l'Empereur. Le lieutenant **CONSTANT** reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur et le sous-lieutenant **JOBERT** fut nommé chevalier.

Pendant la nuit du 1er au 2 juillet, le régiment travailla à la construction des batteries qu'on éleva tout près du réduit qu'occupait l'ennemi dans l'île dont on s'était emparé l'avant-veille. Les travaux furent inquiétés par un feu continuel et bien dirigé. Dans la journée, les postes et les travailleurs furent relevés par les troupes de la division **BARAGUEY-D'HILLIERS**, et la division **GUDIN** se mit en marche le 3, de très-bonne heure, pour aller à Schwadorff, sur la route de Vienne. Le 4 juillet, à quatre heures du matin, elle était rendue à Schwechat ; le 12e et le 21e entraient à Ebersdorff à cinq heures. Pendant la nuit du 4 au 5, la division suivit le mouvement du 3e corps, qui, après avoir franchi le Danube, vint se placer dans l'île Lobau, en face de la Maison-Blanche, les divisions en colonnes serrées, remplissant l'intervalle entre les corps **OUDINOT** et **MASSÉNA**, qui se trouvaient respectivement à droite et à gauche. Le 5, à six heures du matin, le 3e corps avait passé les ponts et s'établissait sur la rive gauche du Danube. Pour se porter en avant dans la plaine de Wagram, **NAPOLÉON** avait formé l'armée sur deux lignes ; le corps **DAVOUT**, marchant en première ligne à droite, eut à faire un mouvement de conversion, la gauche appuyée au Danube. Chemin faisant, il attaqua et enleva le village de Rutzendorff. A six heures du soir, l'armée bordait, dans toute son étendue, les hauteurs de Wagram. Le 3e corps était établi à Glinzendorff, faisant face au corps de Rosemberg ; il bivouaqua autour de ce village pendant la nuit du 5 au 6 ; la nuit était froide malgré la saison ; chacun coucha dans son manteau, et les soldats, ne pouvant se procurer du bois pour faire la soupe, se nourrirent de biscuit et d'eau-de-vie.

Bataille de Wagram, 5 et 6 juillet 1809. - A quatre heures du matin, les premiers coups de canon se firent entendre à la droite des Français ; c'était le prince **de ROSEMBERG**, commandant le 4e corps autrichien, qui descendait des hauteurs de Margrafen-Neusiedel et se portait sur Grosshofen et Glinzendorf. Le général **GUDIN** envoya les 12e et 21e à la défense de Glinzendorf. Les deux régiments, formés en colonne, attaquèrent l'ennemi avec intrépidité et le forcèrent à se replier sur le Rusbach. Les tirailleurs autrichiens qui couvraient l'espace entre les deux villages ayant été également repoussés, le prince **de ROSEMBERG** reprit position sur les pentes de Neusiedel. Les quatre régiments prirent ensuite leurs dispositions pour attaquer de front les hauteurs qui se trouvaient de l'autre côté du Rusbach. Formés en bataille sur la rive droite, entre Neusiedel et Baumersdorf, ils attendirent le moment favorable pour se porter en avant. Dès que les divisions **FRIANT** et **MORAND** eurent prononcé leur attaque sur le flanc gauche de l'ennemi, la division entra en action sous la conduite de **DAVOUT**. Le général **PUTHOD**, qui avait remplacé le général **DEMONT** dans le commandement de la division formée des quatrièmes bataillons, se jeta dans Neusiedel, et força les Autrichiens à se retirer sur la hauteur en arrière. Au même instant la division **GUDIN**, qui venait de franchir le Rusbach, escalade, sous un feu meurtrier, le plateau de Neusiedel. Le général **FRIANT**, qui a gagné du terrain sur les derrières de Rosemberg, détermine un mouvement de recul de la part de l'ennemi, et permet à la division **GUDIN** de dépasser la tour carrée. Mais le prince **de HOHENZOLLERN**, qui est au-dessus de Baumersdorf, vis-à-vis **d'OUDINOT**, qui n'a pas bougé, porte une moitié de ses troupes vers la Tour Carrée et les dirige

sur la droite de la division pour la précipiter dans le Rusbach. Les cuirassiers essayent de charger, mais sont ramenés en désordre. Le 85e, de la 2e brigade, est accueilli par une violente fusillade et arrêté dans son mouvement en avant. Les 12e, 21e et 25e arrivent à son secours, et la division tout entière engage une lutte acharnée contre les troupes de **HOHENZOLLERN**, qui cèdent peu à peu. Les divisions **FRIANT** et **MORAND**, gagnant du terrain sur le derrière du plateau, poursuivent les troupes de **ROSEMBERG** l'épée dans les reins. A ce moment, **OUDINOT** s'élance sur Baumersdorf, et les divisions du 3e corps, formant une ligne oblique, arrivent sur le plateau de Wagram. La division **GUDIN**, qui venait de se couvrir de gloire en enlevant d'assaut le village de Neusiedel, poursuit, avec le 3e corps, sa marche victorieuse sur la position de Wagram, pendant que les deux autres corps l'attaquent de front. Devant ce double mouvement, l'archiduc **Charles** ordonne la retraite, et l'aile gauche de son armée gagne la route de Brunn, du côté de Wolkersdorf. Il est trois heures de l'après-midi, la bataille est gagnée.

La perte des Autrichiens fut immense ; les Français firent plusieurs milliers de prisonniers et enlevèrent des drapeaux et trente pièces de canon. Le général **GUDIN** fut blessé. Le 21e éprouva des pertes très-sérieuses. Le lieutenant-colonel **DUCREST** fut blessé d'un coup de biscaïen à l'épaule ; l'Empereur le nomma, six jours après, colonel du régiment, en remplacement du colonel **DECOUZ**, nommé général de brigade.
Les autres blessés du 21e furent : le chef de bataillon **FRANÇOIS**, le capitaine **MONTHOIL**, qui eut une jambe amputée sur le champ de bataille ; le capitaine **GAILLARD**, mort des suites de ses blessures ; les lieutenants **NICOLAIN, CAILLEBOTTE, CONSTANT, TYSSAUTIER, LEROUX, DAUTEUILLE**, mort de ses blessures ; **MÉNÉTRIER**, commandant la compagnie d'artillerie ; **BOCHET**, tué ; **CANAT** ; les sous-lieutenants **DOLE, DELGA** tué, **JOBERT, DURIEUX, WERTZ, AUBRY** (jambe emportée par un boulet), l'adjudant **ARNOUX**, les sergents-majors **BOUVIER, BOISSON, JACQUOT, FOURNIER, PIPET** ; les sergents **SÉNÉCHAL**, **PERSEILLE, CHABOISSEAU, HÉMARD** ; les caporaux **DEMOUTON, AUBRY, MOTTE, GASSON** et **BAISE** ; le soldat **MICHAUX**.

Le sergent **SÉNÉCHAL** est cité dans le rapport du maréchal, ainsi que le grenadier **FAYETTE** pour avoir, à Wagram, surpris derrière une grange 80 Autrichiens, qu'ils firent prisonniers. Le grenadier fut décoré pour cette action, et **SÉNÉCHAL** nommé sous-lieutenant.

Le sergent de voltigeurs **BOUTLOUP**, accompagné de deux caporaux, prit dans une redoute naturelle une pièce de canon et fit 19 prisonniers, y compris deux officiers, qu'il conduisit au général **GUDIN**.
Le 3e corps passa la nuit du 6 au 7 juillet à Gros-Engersdorf, à l'exception de la division **GUDIN**, qui resta à Deutsch-Wagram et ne rejoignit le corps d'armée que dans la journée du 7. Le 8 les trois divisions vinrent prendre position à Wolkersdorf ; mais l'Empereur donna l'ordre à **DAVOUT** de se porter plus en avant, et le soir même il était à Wittfelsdorf, près de Nicolsburg. Le lendemain 9 il marchait sur Znaïm pour soutenir le duc **de RAGUSE**, mais il arriva trop tard pour prendre part au combat qui eut lieu près de cette ville, et à la suite duquel un armistice fut conclu entre les deux empereurs, le 12 juillet. Le 3e corps prit ses cantonnements dans le cercle de Brünn ; le temps fut employé à instruire les troupes et à réorganiser les corps. Les trois bataillons du 21e furent cantonnés pendant les mois de juillet et d'août aux environs de Pohrlitz. Tous les soldats de la division **PUTHOD** furent versés dans les régiments du 3e corps ; ceux du 4e bataillon du 21e furent répartis dans les trois premiers bataillons du régiment et les cadres de ce bataillon envoyés à Juliers,

où était toujours le dépôt, pour y chercher des conscrits tout formés, et revenir ensuite prendre rang dans les bataillons actifs. Dans le même temps, deux compagnies de la 9e demi-brigade provisoire étaient en route pour Vienne, et devaient encore servir à combler les vides produits dans le régiment par les pertes de la campagne. Le général **PUTHOD** se trouvant sans commandement, l'Empereur le mit provisoirement à la tête de la 3e division, en remplacement du général **GUDIN**, qui avait été blessé à Wagram et était à Vienne.

Au mois de septembre, le régiment, qui jusqu'alors avait été cantonné, se déplaça pour venir camper sous des baraques à Neunowitz. Il avait un effectif de 3,320 hommes, répartis dans trois bataillons, sous les ordres des commandants **CAMUSAT, BROUSSARD** et **MÉTREAU**.
Après la paix, qui fut signée le 14 octobre, **DAVOUT** reçut l'ordre de porter son corps d'armée de Brünn à Vienne pour former l'arrière-garde de l'armée. Mais il devait, jusqu'au dernier moment de l'évacuation, rester dans les positions qu'il allait prendre au delà de l'Inn.
Les trois bataillons du 21e furent cantonnés en novembre à Zwerbach, Mank et Kinberg. Le 15 décembre le régiment, sous les ordres du général de brigade **BOYER**, se mit en marche pour se rendre dans le pays de Salzbourg en même temps que toutes les troupes de la division, dont le général **GUDIN** venait de reprendre le commandement.

1810. - **NAPOLÉON** ayant désigné le corps de **DAVOUT** pour fournir les troupes d'occupation du nord de l'Allemagne, les régiments partirent de leurs cantonnements le 1er février 1810 et se mirent en marche pour se rendre à Magdebourg, où ils devaient être nourris et soldés par le roi de Westphalie. Toute l'armée rentra en France, à l'exception des trois divisions **GUDIN, MORAND, FRIANT,** et de deux divisions de cavalerie. Ces troupes prirent le nom d'armée d'Allemagne. Au mois d'avril, le maréchal **DAVOUT** établissait sa résidence à Hambourg, et ses divisions furent réparties dans le Hanovre, les villes hanséatiques, Magdebourg et l'Elbe. La division **GUDIN** dut garder le Hanovre ; elle fut portée à cinq régiments par l'adjonction d'un des deux régiments de la division **SAINT-HILAIRE**. Les régiments furent formés à quatre bataillons ; le 21e était placé à Halberstaedt. Au mois de juin il alla occuper Brunswik, où il resta jusqu'à la fin de l'année 1810.

1811. - En janvier 1811 il vint tenir garnison à Magdebourg.
Pour la formation des quatrièmes bataillons, l'Empereur avait prescrit d'y verser les conscrits déjà formés du dépôt, qui devenait 5e bataillon et devait recevoir en place les jeunes soldats de la conscription de 1811 qu'on allait appeler sous les drapeaux. Au mois de mars on forma un 6e bataillon, le 5e restant dépôt, et pour accélérer l'organisation de ce 6e bataillon et ne pas distraire les cadres du dépôt pour la conduite des recrues aux bataillons de guerre, on envoya au-devant d'eux des cadres de Magdebourg. Cependant, au mois de mai, **NAPOLÉON** contremanda le départ des 4e et 6e bataillons et décida que les recrues seraient formées au dépôt. Ce n'est qu'au mois d'août, quand leur instruction militaire fut achevée, qu'ils furent dirigés sur Magdebourg et que le 21e compta cinq bataillons de guerre. Chaque bataillon avait 840 hommes présents sous les armes.

L'Empereur avait ordonné au mois d'avril la formation de trois corps d'observation sur l'Elbe, sur le Rhin et en Italie. Le 21e, reconstitué, fit partie de la 3e division du corps d'observation de l'Elbe, aux ordres du maréchal **DAVOUT**.

Au commencement de 1811, l'empereur de Russie, contrairement au traité de blocus continental, avait rouvert ses ports au commerce de l'Angleterre, fermé les ports russes aux produits industriels de la France et créé une armée de 80,000 hommes pour assurer l'exécution de ces mesures.

NAPOLÉON voulut que l'ukase de l'Empereur fût solennellement aboli ; mais la dignité de ce souverain ne pouvait se prêter à une telle concession et il fallut encore songer à faire la guerre.

Campagne de Russie, 1812. - Dès le mois de février 1812, l'Empereur donna ses instructions pour qu'au mois de juin l'armée fût organisée et pût se transporter sur les bords de la Vistule et du Niémen. Le 21 février le maréchal **DAVOUT** reçut l'ordre de commencer son mouvement de concentration. La division **GUDIN** se réunit à Magdebourg, passa l'Elbe le 29, et se dirigea sur Stettin, où le général forma un dépôt de malingres et d'estropiés pour les régiments. Le 10 mars, tout le corps d'armée était réuni sur la rive droite de l'Oder ; la division **GUDIN** occupait Stargard, à 10 lieues de Stettin. **NAPOLÉON** supprima la dénomination de corps d'observation de l'Elbe, et le corps d'armée du maréchal **DAVOUT** prit le nom de 1er corps de la Grande-Armée. Il fut formé des 1re, 2e, 3e et 5e divisions françaises, commandées respectivement par les généraux **MORAND, FRIANT, GUDIN, COMPANS** et **DESAIX**. Le 21e faisait partie de la 3e division de ce corps avec les 7e léger et 12e de ligne. Il appartenait à la brigade **LONGCHAMPS** et comprenait un effectif de 4,344 hommes.

Le 10 avril **DAVOUT** arriva à Thorn, sur la Vistule, et y établit son quartier général ; la ville fut occupée par la division **GUDIN** et la division de cavalerie du général **BRUYÈRE**. Pendant ce séjour à Thorn, le colonel **DUCREST** fut désigné pour un commandement d'armes (22 avril) et remplacé par le colonel **TEULÉ**, qui ne rejoignit le 21e qu'à la fin de juin.
Le mouvement général de l'armée de la Vistule au Niémen commença le 6 juin. Le corps **DAVOUT**, qui formait l'extrême gauche de l'armée, descendit la Vistule sur la rive droite jusqu'à son embouchure, près d'Elbing, suivit le littoral du golfe de Dantzig jusqu'à Braunsberg et de là se rendit à Tapiau sur la Prégel, puis à Gumbinnen où l'Empereur le passa en revue le 17 juin. Le 22 le 1er corps arrivait à Kowno, sur le Niémen ; c'était précisément le jour où l'Empereur déclarait officiellement la guerre à la Russie. Dans la nuit du 23 au 24 juin on jeta trois ponts de bateaux sur le Niémen ; la division **GUDIN**, précédée de la cavalerie légère, traversa la première le fleuve, et le 24, au point du jour, elle était rangée en bataille dans la plaine en colonnes serrées par bataillon. Le 1er corps, formant l'avant-garde de l'armée, se dirigea sur Wilna par Zismory et Jewe. Il ne rencontra sur sa route que des Cosaques, qui fuyaient à son approche en mettant le feu aux granges et aux châteaux. Le 28 le corps d'armée fit son entrée à Wilna, où les Lithuaniens accueillirent les soldats , avec joie et les aidèrent à réparer le pont de la Wilia. Devant ce premier mouvement de l'armée, les Russes se retirèrent dans le camp retranché de Drissa, sur la rive gauche de la Dwina. Du 28 au 1er juillet le temps était devenu affreux et les bivouacs extrêmement pénibles. Les soldats, obligés de coucher dans une espèce de fange, eurent à supporter de grandes souffrances.
DAVOUT partit de Wilna le 30 au soir pour se mettre à la poursuite de **BAGRATION**, mais **NAPOLÉON** lui retira les trois divisions **MORAND, FRIANT** et **GUDIN** ; il les conserva près de lui à Wilna, pour opérer le mouvement qu'il avait projeté contre **BARCLAY de TOLLY**. Pendant que **DAVOUT** entrait à Minsk le 8 juillet et s'acheminait avec ses troupes sur Mohilew, **NAPOLÉON** envoyait **MURAT**, avec les trois belles divisions de **DAVOUT**, qu'il appréciait plus que la garde elle-même, dans la direction de Dressa, entre cette ville et Polotsk. Avant d'arriver, elles séjournèrent quelque temps à Opsa et vinrent prendre position vers Ouchatsch, ayant à leur droite le prince **Eugène**, à gauche le maréchal **NEY** et en réserve à Gloubokoë la garde impériale. En présence de ce déploiement de forces, **BARCLAY de TOLLY** se mit en marche le 19 pour remonter la Dwina, se porter sur Witebsk et rejoindre le prince **de BAGRATION** entre cette ville et Smolensk. **NAPOLÉON** suivit ce mouvement par Beschenkowiczy, livra, chemin faisant, les combats d'Ostrowno et de Witebsk, se rendit maître de ce dernier point et y resta environ quinze jours ; les trois divisions du 1er corps furent campées entre Witebsk et Babinowiczi. Le 8 août,

DAVOUT se trouvait avec le 1er corps à Donbrowna et aux environs ; les divisions **MORAND, FRIANT** et **GUDIN**, vinrent se réunir à lui, le 15, heureuses de retrouver leur ancien chef, dont elles étaient séparées depuis plus d'un mois.

Bataille de Smolensk, 17 août. - Le 16, le corps d'armée arriva devant Smolensk, et les cinq divisions dont il se composait furent placées au centre de l'armée, vis-à-vis des faubourgs de Micislaw et Roslawe, couverts par des retranchements et défendus chacun par 7 ou 8,000 hommes d'infanterie. L'attaque du faubourg de Micislaw fut confiée au général **GUDIN**. La division, conduite par son général et le maréchal **DAVOUT** en personne, attaqua le faubourg défendu par la division ennemie **KAPTSEWITCH**. Celle-ci fut d'abord repoussée à la baïonnette jusqu'à l'entrée du faubourg ; le 12e et le 21e, qui formaient la tête de colonne, s'élancèrent à travers les rues à la poursuite des Russes et les menèrent jusque dans les fossés de Smolensk, où ils furent fusillés ensuite à bout portant, ne trouvant pour rentrer en ville que quelques rares issues pratiquées dans l'enceinte. La batterie de pièces de 12 de la division fut dirigée contre les murailles. On déposta l'ennemi des tours qu'il occupait, par des obus qui y mirent le feu. Le combat dura toute la nuit ; les Russes mirent le feu à la ville, et les Français y entrèrent le lendemain matin.

Les militaires qui s'étaient distingués au combat de Smolensk furent l'objet d'un rapport particulier du maréchal **DAVOUT**, où figure le nom du lieutenant **VIARD**, du 21e. Cet officier avait été commandé pour se porter, avec une section de la 1re compagnie de voltigeurs, dans le faubourg de Micislaw, afin d'en chasser l'ennemi. Quelques instants après avoir réussi à le faire rentrer dans la ville, le gouverneur de la place sortit avec deux compagnies pour le chasser à son tour. Le lieutenant **VIARD** soutint avec sa section le feu de ces deux compagnies ; mais voyant qu'il allait être bientôt enveloppé et forcé de céder au nombre, il ordonna à ses voltigeurs de tirer sur le général, qui fut tué ainsi que son aide de camp. L'ennemi, déconcerté par cette perte, s'enfuit avec précipitation.
Le 21e eut un grand nombre de blessés, parmi lesquels nous citerons les capitaines **CANAT, ROSSY, LADRAGNE, FUNIEZ** ; les lieutenants **VAILLANT, RIVAUD** ; les sous-lieutenants **HOCÉDÉ, DEMONT, PONCELET,** et l'adjudant **BASSET**.

Combat de Valoutina, 19 août. - Le 18, vers le soir, on se mit à la poursuite des Russes. **DAVOUT** passa le Dniéper le 19 au matin, et se dirigea partie sur la route de Moscou, partie sur celle de Saint-Pétersbourg. La division **GUDIN** suivit celle de Moscou. Les Russes s'étaient retirés. sur les hauteurs de Valoutina ; d'abord chassés de cette position par le maréchal **NEY**, ils firent leur retraite vers un dernier poste qu'ils résolurent de conserver à tout prix. Le sol les favorisait, car ils avaient pris position derrière un ruisseau fangeux et sur une côte longue et élevée, couverte de distance en distance par des bouquets de bois et d'épaisses broussailles. La route franchissait le ruisseau sur un petit pont, qu'ils détruisirent. Pour enlever la position, il fallait forcer la route, qui descendait un peu à droite dans une espèce de marécage, passer ensuite le ruisseau dont le pont était détruit, et enfin s'élever au milieu des broussailles remplies de tirailleurs, à travers la côte garnie de troupes et d'artillerie. **NEY** refoula les avant-postes russes jusqu'au delà du ruisseau ; mais pour en opérer le passage il avait besoin de renforts considérables. Des cinq divisions du maréchal **DAVOUT**, la division **GUDIN** fut la seule qui arriva à temps pour soutenir le maréchal **NEY**. Nous emprunterons à M. **THIERS** le récit des efforts inouïs du général **GUDIN** pour forcer la position des Russes dans ce combat de Valoutina, un des plus beaux faits d'armes de notre histoire militaire.
« Le général Gudin, arrivé vers cinq heures de l'après-midi au petit pont qui venait d'être rétabli, se mit hardiment à la tête de sa division pour enlever à tout prix l'espèce de coupe-gorge qui se trouvait au delà du petit pont. Il forma sa division en colonnes d'attaque, tandis que le maréchal Ney, avec la

division Ledru, se préparait à l'appuyer, que la division Razout occupait l'ennemi vers la gauche, et qu'à la droite, Murat, galopant avec sa cavalerie, cherchait un passage à travers les marécages.
« Le signal donné, Gudin lance ses colonnes d'infanterie, qui défilent sur le pont aux cris de Vive l'Empereur ! et essuient sans en être ébranlées, par côté, le feu des tirailleurs, et de front celui de l'artillerie ennemie braquée sur la côte. Elles traversent le pont au pas de charge, gravissent la côte et rencontrent une troupe de grenadiers qui les accueille à la pointe des baïonnettes. Elles se jettent sur eux, les repoussent et réussissent à déboucher sur le plateau. Mais là de nouveaux bataillons viennent les assaillir et les obligent à reculer. Le brave Gudin les reporte en avant, et une terrible mêlée s'engage alors entre le ruisseau et le pied de la côte. Les hommes s'abordent, se saisissent corps à corps et combattent à l'arme blanche. Au milieu de cet affreux conflit, Gudin avait mis pied à terre, et l'épée à la main conduisait ses soldats ; il est frappé par un boulet qui lui fracasse la cuisse, et, en tombant dans les bras de ses officiers désigne pour le remplacer le général Gérard. Cet officier, d'une rare énergie, prend le commandement et, ramenant ses soldats à l'ennemi, gravit de nouveau la côte et apparaît une seconde fois sur le plateau. Barclay de Tolly, voulant tenter un dernier effort, lance la brave division de Konownitsyn sur les divisions Gudin et Ledru, commandées par Gérard et Ney, afin de les culbuter du plateau qu'elles ont réussi à conquérir. Gérard et Ney reçoivent l'attaque, plient un instant sous sa violence, mais reviennent à la charge, se précipitent sur l'infanterie russe avec furie et la mettent en déroute. A dix heures du soir, ils restent maîtres enfin du débouché, et les Russes sont forcés de se retirer définitivement. »

Le 7e léger, les 12e, 21e et 127e de ligne qui composaient la division avaient attaqué avec une telle impétuosité que l'ennemi s'était persuadé qu'il avait eu affaire à la garde impériale.
Le général **GUDIN** eut les deux jambes emportées par un obus et mourut deux ou trois jours après, à Smolensk. C'était un des officiers les plus distingués de l'armée ; il était recommandable par ses qualités morales autant que par sa bravoure et son intrépidité.
Le régiment eut à regretter un grand nombre des siens : le chef de bataillon **CAMUSAT**, le capitaine **BELOT**, les sous-lieutenants **JACQUOT** et **LAURENT** avaient été tués sur le champ de bataille. Parmi les blessés, nous citerons le chef de bataillon **FUZIEU**, les capitaines **GOUSSIER**, **JOBERT, CONSTANT, LACHENAL**, adjudant-major; les lieutenants **SARROBERT, BLONDEAU, BOISSON, VALLOT, NOLLET**, qui mourut des suites de ses blessures ; les sous-lieutenants **BRESSONGAY, SÉNÉCHAL, FROISSARD, BRARD, JANNOT, ARNEFAUT, ROUSSEAU** ; l'adjudant **LENGLET** ; les sergents-majors **PEPET** et **THOUVENIN** ; les sergents **HENRI** et **BRICARD**.

Le chef de bataillon **FUZIEU**, dans l'incertitude où l'on était de la position de l'ennemi, à l'approche de la nuit, était allé seul en reconnaissance et, se trouvant en face d'un officier russe, il le frappa sur l'épaule en criant aux soldats de son bataillon de tirer, que c'était l'ennemi.

L'adjudant **LENGLET** recevait un coup de feu au bras gauche, au moment où il faisait prisonnier un général russe. La bravoure éclatante dont il fit preuve dans cette journée lui valut la décoration de la Légion d'honneur.

Le lendemain du combat de Valoutina, l'Empereur distribua sur le champ de bataille des récompenses à tous les régiments qui s'étaient distingués, Le 21e eut pour sa part vingt-cinq décorations, réparties entre six capitaines, huit lieutenants et sous-lieutenants, et onze sous-officiers. Les choix avaient été faits au cercle, devant l'Empereur, avec acclamation des troupes. Ces récompenses données sur le champ de bataille, au milieu des morts et des mourants, des débris et des trophées de la victoire, offraient un spectacle imposant.

L'ennemi avait tellement précipité sa marche après le combat de Valoutina, que dans la journée du 20, nos troupes firent huit lieues sans pouvoir trouver de Cosaques. Elles ramassèrent partout des blessés et des traînards. Les Russes, en battant en retraite, évitaient tout engagement et cherchaient à attirer l'armée française plutôt qu'à la repousser. Cependant il finirent par essayer d'opposer un obstacle sérieux à sa marche, Le vieux général **KUTUSOF** fut chargé du commandement général de l'armée russe et résolut de livrer bataille en avant de Moscou. Il prit position à Borodino et aux environs, dans une position avantageuse, couverte par des retranchements et des redoutes. Arrivé à Ghjat, **NAPOLÉON** donna deux jours de repos à ses troupes. Le 4 septembre, **DAVOUT** partit en avant-garde et se dirigea sur Gridnewa ; le 5 il descendait dans la plaine de Borodino, en suivant les pentes de la Moskowa. Le centre de l'armée était composé des 1er et 3e corps, et de la garde impériale, ayant devant lui la cavalerie de **MURAT** ; il suivait la grande route, flanqué à gauche par le vice-roi, à la tête du 4e corps, et à droite, par le prince **PONIATOWSKI**.

Bataille de la Moskowa, 7 septembre. - Le 7, à deux heures du matin, **NAPOLÉON** donna ses ordres aux maréchaux commandant les corps d'armée. Les divisions **MORAND** et **GUDIN** furent placées, pour la journée, sous les ordres du prince **Eugène**, qui avait pour mission de s'emparer du village de Borodino et de déboucher par trois points sur les hauteurs pendant que les généraux **MORAND** et **GÉRARD**, qui avait succédé à **GUDIN**, devaient marcher sur la grande redoute et s'en emparer.
A cinq heures et demie le soleil se leva, et se dégageant du brouillard épais qui couvrait l'horizon, parut radieux sur le champ de bataille. On battit un ban à la tête des régiments ; les capitaines de chaque compagnie firent former leur troupe en demi-cercle et lurent eux-mêmes à haute voix l'ordre du jour suivant :

« Soldats, voilà la bataille que vous avez tant désirée. Désormais la victoire dépend de vous ; elle nous est nécessaire ; elle nous donnera l'abondance, de bons quartiers d'hiver et un prompt retour dans la patrie. Conduisez-vous comme à Austerlitz, à Friedland, à Witepsk, à Smolensk, et que la postérité la plus reculée cite votre conduite dans cette journée ; que l'on dise de vous : Il était à cette grande bataille sous les murs de Moscou. »

A six heures on était en mouvement sur tous les points. A huit heures les deux divisions **MORAND** et **GÉRARD** passaient la Kolocza pour exécuter les ordres qu'elles avaient reçus. Au premier moment la division **MORAND** emporta seule la grande redoute, quoiqu'elle fut défendue par le feu de 80 pièces d'artillerie. Pendant ce temps, la division **GUDIN** était restée au pied de l'ouvrage. Mais bientôt la redoute fut reprise par les Russes, et l'infanterie de **MORAND** allait être précipitée dans le ravin qui lui fait face, lorsque les divisions **GÉRARD** et **BROUSSIER** arrivent à son secours ; elles rallient les troupes de **MORAND**, engagent un combat terrible et restent maîtresses du plateau. A trois heures de l'après-midi le prince **Eugène** concentre les divisions **MORAND** et **GÉRARD** pour tenter un nouvel effort sur la grande redoute, dont les Russes sont restés maîtres. Le 9e de ligne et les cuirassiers de Caulaincourt y pénètrent les premiers ; mais, pour s'y maintenir, ces troupes ont besoin de l'appui d'autres régiments. Le vice-roi, à la tête des 17e, 21e et 35e, fait battre la charge, met l'épée à la main ; les soldats, électrisés par son exemple, s'ébranlent, marchent à la baïonnette, attaquent la redoute de front, et y pénètrent au moment où les cuirassiers du général **CAULAINCOURT** étaient obligés de l'abandonner. Le vice-roi fit ensuite passer à ses troupes le ravin qui les séparait des troupes ennemies, postées au delà, et les mit en pleine déroute. Les attaques avaient également bien réussi sur toute la ligne de bataille, et à la nuit, l'armée russe était en pleine retraite. La perte des Français ne s'éleva pas à moins de 30,000 hommes. Le 21e eut, pour sa part, un grand nombre d'officiers hors de combat. Les lieutenants **BOUVIER** et

DEMANGEON, et le sous-lieutenant **LERABLES** furent tués sur le champ de bataille. Au nombre des blessés figurent les chefs de bataillon **FUZIEU** et **DUTHOYA**, le major en second **LAFITOU**, les capitaines **JOBERT** et **CONSTANT** ; les lieutenants **DECOUZ, CHENU**, mort des suites de ses blessures, **MAGNIN, CUGNOT, RENOUX, CHARREAU, BRARD, MASCLET** ; les sous-lieutenants **RAOULT de MAINTENAY, DEMOUTON, FÉTOU, GÉRARD** ; l'adjudant **BASSET** ; les sergents **MICHAUX** et **MEUNIER**, ce dernier blessé deux fois.

Dès le lendemain de la bataille de la Moskowa, l'armée se mit à la poursuite des Russes ; le corps **DAVOUT** suivit la route de Moscou. Il entra dans cette ville le 14 octobre et fut placé dans la partie qui s'étend de la porte de Smolensk à celle de Kalouga. On comptait y trouver des vivres et un abri pour l'hiver, mais le gouverneur **ROSTOPCHIN** y fit mettre le feu et les magasins immenses qu'elle renfermait furent dévorés par l'incendie. L'armée réduite à 100,000 hommes dut rétrograder jusqu'en Pologne. Le corps **DAVOUT** partit de Moscou le 19 octobre, et prit la route de Fominskoié par Ignatowo.

Combat de Malojaroslawetz. - Le 24, le prince **Eugène** attaqua les Russes à Malojaroslawetz avec 17,000 hommes que vinrent renforcer les divisions **GÉRARD** et **COMPANS** ; ces dernières s'étaient portées vers la chute du jour à droite de la ville. L'ennemi fut obligé de battre si précipitamment en retraite qu'il jeta 20 pièces de canon dans la rivière, laissant 8 à 10,000 hommes morts ou hors de combat. Le lieutenant **CHICAUD**, du 21e, fut blessé dans ce combat et mourut des suites de ses blessures.
La division **GÉRARD** poursuivit l'ennemi pendant 6 lieues, mais elle dut revenir sur ses pas, l'Empereur ayant ordonné de prendre la route de Mojaïsk.
Le 26 octobre, **DAVOUT** fut chargé de former l'arrière-garde de l'armée qui se dirigeait sur Mojaïsk pour rejoindre la grande route de Smolensk, par la traverse de Wereja ; l'armée traversa le champ de bataille de la Moskowa. **DAVOUT** y bivouaqua dans la soirée du 30, et l'arrière-garde se mit en marche le 31 pour aller coucher à mi-chemin de la petite ville de Ghjat. Le 1er novembre, le général **GÉRARD** fut chargé de protéger, en extrême arrière-garde, un encombrement qui s'était formé à Czarewo-Zaimitche ; il passa la nuit, lui et les soldats de sa division, sans manger ni dormir, exclusivement consacré au salut du reste de l'armée.

Combat de Viasma, 3 novembre. - Le 2 novembre, 12.000 Russes, flanqués d'une nuée de cosaques coupèrent la route entre le maréchal **DAVOUT** et le vice-roi, à une lieue de Viasma. La division **GÉRARD** qui formait l'arrière-garde du 1er corps d'armée, eut à soutenir un combat acharné où elle eut principalement à souffrir du feu de l'artillerie ennemie. Le 21e eut, entre autres officiers tués, le lieutenant **CHARREAU** et le sous-lieutenant **RAGOT** ; parmi les blessés se trouvaient le capitaine **OURBLAIN**, les lieutenants **DELCAMP, POLIOT,** les sous-lieutenants **BELGRAND, LEPOUTRE, HÉREL** et le sergent **GASSON.**
Après une marche lente et douloureuse où les soldats jetaient leurs armes, où les canons étaient abandonnés faute d'attelages, où les vivres et les munitions manquaient à la fois, l'armée arriva enfin à Smolensk. **DAVOUT** qui y était entré le 10, y resta jusqu'au 16. Les Russes profitèrent de ce séjour à Smolensk pour venir se placer au défilé de Krasnoë avec l'intention de nous barrer le passage. Le maréchal qui avait quitté Smolensk le 16, vint coucher avec ses divisions à Koritnia. On avait entendu une canonnade très-vive dans la journée ; c'était la division **BROUSSIER** qui se trouvait aux prises avec les Russes à Krasnoë. **DAVOUT** n'avait plus de cavalerie, et le chiffre de ses troupes ne dépassait pas 8,500 ; il résolut pourtant de se porter au secours du général **BROUSSIER**.

Le 17, il marcha sur Krasnoë avec les quatre divisions qu'il avait sous la main ; la division **GÉRARD**, qui devait marcher la première, fut formée en colonne serrée.
Elle fondit sur l'ennemi à la baïonnette, s'ouvrit un chemin à travers les troupes russes du général **MILORADOWICH** et vint s'établir sur le plateau de Krasnoë, après avoir sauvé les débris de la division **BROUSSIER**. Le maréchal **DAVOUT** repartit le soir même et vint prendre position le 18 à Dombrowna, en avant Orscha.
Le corps **DAVOUT**, comprenant quatre divisions, avec un effectif total de 4,000 hommes armés, rangés autour de leurs drapeaux et amenant leur artillerie, passa la Bérézina dans la soirée du 26 novembre, et s'avança sur la route de Wilna, où il arriva le 9 décembre. Le 5, **NAPOLÉON** était parti pour Paris, laissant le commandement de l'armée au roi de Naples. Le 12, **DAVOUT** fit son entrée à Kowno, sur le Niémen. Le maréchal **NEY** y arriva le 14 ; mais n'ayant pu se défendre aux portes de la ville, il fut poursuivi jusque sur la place par les Cosaques, qui allaient l'entourer, lorsque **GÉRARD** rassembla quelques soldats de sa division et fondit sur les Cosaques, qui tournèrent bride.
On tint un conseil de guerre à Kowno ; il y fut jugé impossible de rallier les débris de l'armée ailleurs que sur la Vistule. Les cadres du 1er corps, et en particulier ceux du 21e, se réunirent à Thorn, et c'est vers ce point de ralliement que les soldats du régiment épars sur les routes furent dirigés. Le 8 janvier 1813, il y avait à l'effectif 34 officiers et environ 150 hommes en état de porter les armes, parmi lesquels se trouvaient des recrues de la 2e demi-brigade de marche, qu'on avait rencontrées en route.
Dans le courant du mois de janvier, le 21e et les autres troupes qui s'étaient rassemblées à Thorn vinrent à Posen, à égale distance de la Vistule et de l'Oder. Le régiment se reforma d'abord avec les soldats revenus de Russie, à un 1er bataillon, pour la constitution duquel on garda le cadre de deux compagnies ; le cadre en excédant fut envoyé à Erfurth et au dépôt, où les hommes de la conscription de 1814 vinrent remplacer ceux de 1813. Ce 1er bataillon fut renforcé, quelque temps après, de la compagnie du régiment qui avait été envoyée de Juliers à Anvers pour y garder le vaisseau *l'Albanais*. C'étaient d'anciens soldats ayant trois ou quatre ans de service. Le bataillon, complété ensuite avec les conscrits de 1814, entra dans la composition du 1er corps, réorganisé à 16 régiments, sous les ordres du maréchal **DAVOUT**.
Le 2e bataillon fut constitué à Erfurth, avec les conscrits de 1813 expédiés du dépôt.
A la fin de février, le prince **Eugène** rétrograda avec les 1ers bataillons formés des débris de l'ancienne armée, et celui du 21e vint s'établir à Magdebourg. C'est en réalité dans cette ville que se termina cette longue retraite, commencée à Moscou le 20 octobre.
Pour compléter les cadres des 3e, 4e et 5e bataillons, qui devaient être formés à Juliers, on recruta parmi les hommes des classes antérieures, dont **NAPOLÉON** venait d'ordonner le rappel.
NAPOLÉON forma 34 régiments provisoires avec les bataillons isolés de leurs régiments et répandus un peu partout en Espagne, en Allemagne et en Italie ; le 21e provisoire fut formé du 3e bataillon du 59e et du 4e bataillon du 69e. Les faits d'armes de ce régiment, formé d'éléments épars et entièrement nouveaux, ne peuvent se rattacher à l'histoire du 21e proprement dit, qui a conservé son drapeau, et dont les bataillons de nouvelle formation ont tous des cadres tirés des débris du régiment. Nous dirons seulement que le 21e provisoire est entré dans la composition de la 1re brigade de la 3e division **SOUHAM**, du 1er corps d'observation du Rhin, sous les ordres du maréchal **NEY**.
Lorsque **DAVOUT** eut réuni les 2es bataillons à Erfurth, il les dirigea sur Stettin ; mais le 2e bataillon du 21e se rendit à Cassel, où il fut rejoint par le 4e bataillon organisé à Juliers, et composé de soldats dont l'instruction militaire était encore incomplète.
On était alors à la fin de février 1813 ; les Russes s'avançaient en Allemagne ; la Prusse se réunit à eux et la France leur déclara la guerre. L'armée russe arriva sur l'Elbe le 26 avril ; l'Empereur avait

déjà formé douze corps d'armée. Pendant ce temps, les deux bataillons du régiment qui s'étaient rejoints à Cassel étaient venus se réunir au premier à Magdebourg, et étaient entrés en avril dans la 3e division **TESTE**, du 2e corps d'observation du Rhin, commandé par le maréchal **MARMONT**. L'organisation de la division étant encore incomplète, elle ne put rejoindre la Grande Armée qui prit l'offensive et battit les Russes à Weissenfels, le 1er mai. Le lendemain, elle remportait la victoire de Lutzen, et le 19 celle de Bautzen. Enfin, le 1er juin, la droite de l'armée française occupait Glogau, la gauche était à Schweidnitz, le centre à Breslau.

Le 5 juin, un armistice, qui devait durer jusqu'au 22 juillet, fut conclu à Plessitz en Silésie. Il fut prolongé jusqu'au 10 août ; mais pendant ce temps l'Autriche était entrée dans la coalition, et l'Angleterre donnait des subsides à la Russie et à la Prusse. Il fallut recommencer la guerre.
Pendant l'armistice, le 21e, sous les ordres du major **RICARD**, avait été complété à quatre bataillons, commandés respectivement par les chefs de bataillon **FUZIER, CAILLEBOTE, JOUBERT** et **LEROUX** ; il comprenait un effectif de 78 officiers et de 2,123 hommes. Les 1re et 2e compagnies du 5e bataillon se trouvaient en garnison à Stettin, et les deux autres compagnies étaient à Juliers, formant le dépôt.
Le 21e, ainsi que le 33e, appartenaient à la 1re brigade **O'MEARA**, de la 23e division **TESTE**. Cette division rejoignit à Magdebourg, le 18 juin, le 1er corps d'armée, commandé par le général **VANDAMME**, et composé des divisions **PHILIPPON** et **DUMONCEAU**, qui avaient été détachées du corps **DAVOUT**.
Le quartier général du corps d'armée se trouvait à Barby le 1er août, et fut transporté le 15 à Bautzen, dans la Lusace. **NAPOLÉON** ayant appris que l'armée alliée, sous les ordres de **SCHWARTZEMBERG**, débouchait de la Bohême et marchait sur Dresde, arrêta sa marche vers la Silésie et rétrograda, le 24 août, sur Dresde, emmenant avec lui la garde impériale et le 1er corps d'armée. Dans ce mouvement, la division **TESTE** vint occuper Stolpen le 24, et le 25 elle était à Dresde, quartier général du 1er corps, détachant la 2e brigade au camp de Lilienstein, sous Kœnigstein. Le 21e fut placé, avec le 33e, sous les ordres de **MURAT**, qui devait s'avancer à la rencontre des Autrichiens dans la plaine de Friedrichstadt.

Bataille de Dresde (26 et 27 août). - Le 26, pendant que **MURAT** chassait l'ennemi de la plaine, le général **TESTE**, avec la 1re brigade 21e et 33e, sortit de Dresde par la porte de Freyberg, et s'empara du village de Klein-Hambourg, Le lendemain 27, **NAPOLÉON** donna pour mission à **MURAT**, aidé du maréchal **VICTOR**, de descendre dans la plaine et de s'avancer avec ses troupes pour attaquer les six divisions ennemies qui couvraient les collines au-dessus du vallon de Plauen. Le général **TESTE** vint s'établir, avec sa 1re brigade, en face du village de Lobda et de l'entrée du vallon de Plauen, pour empêcher les grenadiers autrichiens de **BIANCHI** d'en déboucher, ainsi qu'ils l'avaient fait la veille. Dès que l'armée eut pris ses positions, le général **TESTE** lança le 21e sur le village de Lobda, en chassa les tirailleurs autrichiens et pénétra ensuite jusqu'à l'entrée du vallon. Pendant ce temps, le maréchal **VICTOR** s'avançait sur les hauteurs, s'emparait de trois villages, et **MURAT**, déployant ses 60 escadrons sur la chaussée de Freyberg, culbutait l'ennemi, le mettait en déroute et s'emparait de ses drapeaux et de ses canons. Ni la pluie qui tombait par torrents, ni les fatigues d'une nuit passée dans l'eau et dans la boue n'avaient pu ralentir l'ardeur des troupes. Le 21e, qui avait pris une part glorieuse à cette victoire de Dresde, eut le colonel **GUIGNARD** blessé d'un coup de feu qui lui traversa la figure. Les lieutenants **PEPET, AUBRY, CAUCHIE**, les sous-lieutenants **AVIGNON de MORLAC, DUFOUR, CLAIRET** furent tués sur le champ de bataille.

Le capitaine **CONSTANT** fut blessé d'un coup de baïonnette ; les lieutenants **QUÉRELLE** et **GÉRARD** furent également blessés. Les autres blessés furent : les sous-lieutenants **PREUX, DIMEY, GRILLON** ; les adjudants **HENRY** et **BREBANT** ; le sergent-major **MICHAUX**.

Le sous-lieutenant **PREUX** s'était particulièrement distingué en débusquant l'ennemi du village d'Aldenhoven, où il tua de sa propre main trois Hongrois.

Le lendemain de la bataille, on poursuivit l'ennemi dans la direction de Peterswalde. Les Russes étant repoussés du côté de la Bohême, **VANDAMME** marcha avec son corps d'armée sur Tœplitz, s'engageant ainsi témérairement dans les défilés ; mais attaqué à l'improviste par des forces supérieures, il fut battu et pris par les Russes à Culm, avec 4 ou 5,000 hommes ; le reste des troupes du 4e corps put rebrousser chemin dans la direction de Dresde. Le général **VANDAMME**, fait prisonnier, fut remplacé, le 3 septembre, par le comte **de LOBAU**. Ce général reçut l'ordre de réorganiser le 1er corps en trois divisions de dix bataillons chacune. Le 21e et le 33e, de la brigade **O'MEARA**, lui furent rendus, et tout le 1er corps fut placé à Dresde, se trouvant ainsi en réserve derrière les corps de **SAINT-CYR** et de **VICTOR**.
Le 5 septembre, **NAPOLÉON** ayant appris une nouvelle apparition de l'armée de Bohème sur la route de Peterswald, se porta en toute hâte à Dresde et posta le 1er corps en avant de Zéhist. Le 9 septembre il marcha sur Peterswald et bivouaqua le soir à Furstenwald. Le 10, le comte **LOBAU** vint prendre position sur le Nollemberg, au débouché des montagnes. Le lendemain il se trouva placé sous les ordres du maréchal **SAINT-CYR,** occupant, avec ses trois divisions, le plateau de Berggieshubel, où on avait construit de nombreuses redoutes. La garde était en réserve à Pirna. Le 13, les avant-postes du 21e, en se repliant sur Gieshubel devant l'armée de Bohême, eurent à soutenir un engagement dans lequel le lieutenant **BLANC** fut blessé.

Combat de Hollendorf, 15 septembre. - Le 15, **NAPOLÉON** se mit à la tète des troupes et repoussa les alliés de Gieshubel sur Peterswalde, mais l'ennemi s'arrêta en avant des défilés de Hollendorf. Attaqué vigoureusement dans cette position par la brigade **O'MEARA**, il fut obligé de se replier. Dans ce combat, les capitaines **LADRAGNE** et **MAGNIN** du 21e furent blessés. L'armée se mit ensuite en marche vers le défilé et alla jusqu'à Culm ; mais les alliés, au nombre de 120,000, y occupaient de fortes positions. **NAPOLÉON** rabattit les troupes sur Pirna dès le 17, et le 1er corps revint prendre position à Gieshubel, la division **TESTE** à La Chapelle, formant l'arrière-garde du corps d'armée. Dans les premiers jours d'octobre, le 1er corps occupait toutes les positions autour de Dresde.
L'Empereur ayant appris que les années de Bohême et de Silésie se portaient sur Leipsig, rappela toutes ses forces sur cette ville, mais il laissa les 1er et 14e corps autour de Dresde. Le 18 et le 19 fut livrée, sous les murs de Leipsig, la célèbre bataille dans laquelle les Français, trahis par les Saxons et accablés par le nombre, furent obligés de battre en retraite devant l'armée des alliés. **NAPOLÉON** fit replier son année sur le Rhin et envoya un émissaire à Dresde pour dire au maréchal **SAINT-CYR** de se joindre à **DAVOUT** sur le Bas-Elbe par Torgau, Wittemborg et Magdebourg. Après de longues hésitations. **SAINT-CYR** ne donna un commencement d'exécution à cet ordre que le 6 novembre. Il fit sortir le 1er corps de Dresde ; le comte **LOBAU** perça les lignes ennemies, mais il fut obligé de rentrer le lendemain dans la place, et le 11 Dresde capitula. La garnison devait déposer les armes et rentrer en France par journées d'étapes ; mais la capitulation ayant été violée, elle fut retenue prisonnière et envoyée en Hongrie. Les quatre bataillons du 21e subirent le sort de la garnison.
Nous avons dit qu'après Leipsig, l'armée avait rétrogradé sur le Rhin. **NAPOLÉON** s'était rendu à Mayence pour donner ses ordres de concentration et faire armer les places de Venloo, de Grave, de

Juliers, etc. Le 5e bataillon, ou dépôt du 21e , composé de deux compagnies, était resté dans cette dernière ville. Les deux compagnies du même bataillon, qui se trouvaient à Stettin sous les ordres du général **GRANDEAU**, partagèrent le sort de la vaillante garnison qui devint prisonnière de guerre le 21 novembre. Il n'existait plus du 21e, à la fin de 1813, que les deux compagnies du dépôt de Juliers.
NAPOLÉON, en apprenant l'insurrection de la Hollande, avait fait partir le général **DECAEN**, qui se trouvait en Catalogne, pour organiser en Belgique le 1er corps d'armée *bis* au moyen de soldats tirés des dépôts du maréchal **DAVOUT**.
En arrivant à Anvers, le général **DECAEN** commença par réunir 7 à 8,000 hommes, marins et conscrits, et en jeta dans Berg-op-Zoom 2,000, parmi lesquels était un bataillon du 21e tiré du dépôt et composé de 8 officiers et 283 hommes.
Les autres recrues qui avaient été formées à Juliers, étaient destinées à entrer dans la composition du 1er corps *bis*. Sur ces entrefaites, le général **BULOW** ayant réussi à s'établir sur la gauche du Vahl et de la Meuse, Napoléon décréta la formation de 55 bataillons.
Leur organisation terminée, deux bataillons du 21e nouvellement formés firent partie de la 3e division, commandée par le général **CARRA-SAINT-CYR,** sous les ordres du général **MAISON**, dont le quartier général était à Anvers. Ce général, qui avait été désigné par l'Empereur pour remplacer le général **DECAEN**, devait s'établir dans un camp retranché en avant d'Anvers et faire tous ses efforts pour arrêter la marche des ennemis sur l'Escaut. Les deux bataillons du 21e, qui s'étaient promptement formés, furent installés au camp dans le courant de janvier 1814.
En prévision d'un siège de la part des alliés, les places d'Anvers et de Berg-op-Zoom avaient été pourvues d'un approvisionnement complet en munitions de guerre et de bouche. Juliers, où se trouvaient encore le cadre de deux compagnies et un petit nombre d'hommes du 21e, se rendit dans le courant de janvier après un siège de quelques jours, et la garnison fut faite prisonnière de guerre.

Défense de Berg-op-Zoom. - Le 8 mars, les Anglais escaladèrent les murs de Berg-op-Zoom et entrèrent dans la ville défendue par 2,700 hommes, commandés par le général **BIZANET**. Mais ce dernier se précipita sur les colonnes anglaises et les culbuta en leur faisant un grand nombre de prisonniers. Le bataillon du 21e, commandé par le chef de bataillon **LESPEZ**, avait été placé à la porte de Steinberg, derrière les palanques qui défendaient l'abord du pont dormant du corps de place. Il avait vigoureusement repoussé l'attaque de ce côté. Le capitaine adjudant-major **TIGER** fut blessé et mourut des suites de ses blessures. Les lieutenants **LANGRAND** et **DAVID**, et le sous-lieutenant **BENOÎT**, furent également blessés.

Pendant que le général **MAISON** opérait en Flandre avec une portion du 1er corps d'armée, les deux bataillons du 21e étaient restés à Anvers, dont la défense avait été confiée à **CARNOT**. La place se rendit le 28 avril, et la garnison en sortit avec armes et bagages.
Le 31 mars, les souverains alliés et leurs troupes étaient entrés dans Paris ; quatre jours après, **NAPOLÉON** était déclaré déchu du trône, et le 14 avril, le Sénat conférait au comte **d'ARTOIS** le gouvernement de la France, avec le titre de lieutenant général. Le 20 avril, **NAPOLÉON** partait pour l'île d'Elbe, et le 3 mai, **Louis XVIII** faisait son entrée solennelle à Paris comme roi de France.
L'armée reçut alors une organisation nouvelle pour le pied de paix. Une ordonnance royale du 12 mai 1814 réduisit les régiments à trois bataillons ; il y eut 90 régiments de ligne et 15 d'infanterie légère, au complet de 1,400 hommes. Les corps réformés entrèrent dans la composition de ceux qui étaient maintenus.
Le 21e de ligne conserva son numéro ; le 3e et le 5e bataillon du 151e , et plus tard le 1er bataillon du 4e régiment de tirailleurs furent versés dans le régiment, qui eut alors son emplacement à Cambrai.

Les drapeaux reprirent la couleur blanche et furent de nouveau décorés de l'écusson aux armes de France.
Les dénominations de généraux de division et de brigade furent remplacées par celles de lieutenants généraux et de maréchaux de camp. Une multitude de braves officiers encore pleins de vigueur furent mis à la retraite ; un plus grand nombre furent renvoyés dans leurs foyers en demi-solde.
Dans la nuit du 25 au 26 février 1815, **NAPOLÉON** s'échappa de l'île d'Elbe, débarqua en Provence, malgré les croisières anglaises, traversa la France au milieu de l'enthousiasme des populations et de l'armée, et vingt jours après, il entrait à Paris, tandis que **Louis XVIII** s'enfuyait en Belgique (20 mars).
A la nouvelle du retour de **NAPOLÉON**, la coalition reprit les armes. L'Empereur se mit immédiatement à l'œuvre pour réorganiser l'armée. Le rappel des anciens militaires augmenta de 70,000 hommes l'effectif de 180,000 qui existait au 1er mars. **NAPOLÉON** rappela la conscription de 1815, et en mai il eut 300,000 hommes sous les armes.
Il forma cinq corps d'armée à Lille, Valenciennes, Mézières, Metz et Soissons. Le 21e fit partie du 1er corps, qui se réunit à Lille sons les ordres du comte **d'ERLON**.
Le régiment, commandé par le colonel **CARRÉ** et formé de deux bataillons, avec un effectif de 45 officiers et de 952 hommes, avait son emplacement à Lille au mois d'avril 1815, et appartenait à la division **MARCOGNET**.
Le 5 mai, le régiment fut envoyé à Valenciennes. Les ordres les plus pressants avaient été donnés et s'exécutaient au dépôt, pour mettre en état d'entrer en campagne tout ce qui existait d'hommes disponibles. Les deux bataillons de guerre reçurent, le 17 mai, un détachement de 59 hommes, et l'effectif du corps se trouva porté à 1,017 hommes. Le 21 mai, le régiment lut désigné, avec le 46e de ligne, pour faire partie de la 1re brigade **NOGUÈS**, de la 3e division **MARCOGNET**, du 1er corps d'armée.
Dans la crainte que les dépôts ne fussent bloqués dans les places, au cas où l'ennemi passerait la frontière, l'Empereur avait ordonné leur déplacement en arrière de la frontière du Nord. C'est ainsi que celui du 21e, qui était à Cambrai, vint à Saint-Quentin à la fin du mois de mai, et quelques jours après fut envoyé à Riom (Puy-de-Dôme), où il arriva le 1er juillet.
Le 5 juin, les deux bataillons du régiment furent envoyés à Valenciennes ; le 10, ils étaient à Quaroubles et Rombies. Le 14, après avoir dépassé Manbeuge, le 21e vint s'installer au bivouac avec le 1er corps, à deux lieues en arrière de Solre-sur-Sambre. Les feux ne devaient pas être aperçus de l'ennemi. L'ordre du jour enjoignait aux chefs de corps de veiller à ce que les troupes, outre les munitions nécessaires, eussent quatre jours de pain et une demi-livre de riz par homme. Dans la soirée, le comte **d'ERLON** reçut l'ordre de mettre son corps d'armée en mouvement le lendemain, à trois heures du matin, et de tâcher de gagner le plus tôt possible la gauche du 2e corps (Reille).
Le 15 juin, le 1er corps traversa Marchiennes et marcha sur Gosselies , par la chaussée de Charleroy à Bruxelles. Les Anglais devaient se présenter dans cette direction. L'Empereur plaça les deux premiers corps **d'ERLON** et **REILLE** sous les ordres du maréchal **NEY**, qui devait s'établir aux Quatre-Bras. **NEY** s'arrêta à Frasnes le 16, avec le corps **REILLE**, se croyant soutenu en arrière par le corps **d'ERLON** ; mais ce dernier, parvenu tard à Marchiennes, laissait reposer ses troupes sur la route de Charleroy. Pendant ce temps, **NAPOLÉON**, pensant que le maréchal **NEY** s'était déjà emparé des Quatre-Bras, envoya au comte **d'ERLON** l'ordre de venir attaquer la réserve de l'armée prussienne au moulin de Bry. en suivant la vieille chaussée romaine. Le comte **d'ERLON**, obéissant aux ordres de l'Empereur, se mit en marche le 16, à midi, pour faire cette diversion. Il était arrivé à hauteur de Villers-Pernin lorsqu'il reçut du maréchal **NEY** l'ordre impératif de revenir sur Quatre-Bras. Vers six heures du soir, il changea de direction par sa gauche, et se dirigea sur Frasnes en longeant les bois. C'était le moment où l'Empereur se disposait à attaquer Ligny avec la garde impériale. On vint l'avertir qu'une colonne ennemie débouchait des bois et tournait l'armée

française. Cette colonne prétendue n'était autre que le corps **d'ERLON** qui manœuvrait pour obéir aux ordres du maréchal **NEY**. Ligny fut emporté ; mais aux Quatre-Bras, la lenteur de **NEY** avait eu pour résultat la réunion de l'armée anglo-hollandaise sous les ordres du duc **de WELLINGTON.** Ce dernier, informé de la défaite de **BLÜCHER** à Ligny, repassa la Dyle le 17, abandonnant les Quatre-Bras. L'armée française s'y porta tout entière.

Bataille de Waterloo, 18 juin. - Le 1er corps prit la tête de colonne avec la division de cavalerie du général **JACQUINOT**, arriva le soir, à sept heures, à la Maison-du-Roi, et s'établit à cheval sur la grande route, entre Belle-Alliance et Rossomme. Le 1er corps devait attaquer Mont-Sain-Jean le 18, et, après avoir emporté le village, il devait s'y établir et s'y mettre en défense.
Vers onze heures du matin, le 18, il passa à la droite de la route de Charleroi, et s'étendit obliquement sur le chemin de Smohain, ayant ses quatre divisions en colonne l'une derrière l'autre, en ordre inverse ; la division **MARCOGNET**, dont le 21e faisait partie, était en deuxième ligne. A onze heures et demie, le corps d'armée appuyait sa gauche à la Belle-Alliance, et sa droite vis-à-vis la ferme de la Haye. A midi, les 62 bouches à feu qui couvraient le corps d'armée ouvrirent leur feu.
Le comte **d'ERLON** forma ses divisions en échelons. Chacune d'elles présentait une colonne de bataillons déployés, serrés en masse à distance de cinq pas les uns des autres. Ainsi formées, les colonnes s'avancèrent dans les terres fangeuses et à travers de hautes moissons. Lorsqu'elles arrivèrent sur le plateau, l'artillerie cessa son feu.
D'ERLON fit battre la charge, les soldats de la division **MARCOGNET** s'élancèrent sur les bataillons de la brigade anglaise de **PACK** et de la brigade hanovrienne de **BEST**.
Ceux-ci à moitié couchés dans les blés se relèvent et ouvrent un feu des plus meurtriers sur les bataillons de la division, au moment où après avoir dépassé les haies qui bordent le chemin d'Ohain, ils descendaient le revers de la crête. A ce moment une charge de 1,200 dragons anglais de **PONSOMBY** vient mettre le désordre dans la division qui ne peut se former en carré à cause de sa vicieuse organisation. Les soldats de la division, sabrés par les dragons anglais, sont obligés de regagner précipitamment le vallon. La division se reforme et revient sur le plateau, où elle reste sans avancer ni reculer jusque vers la fin du jour. Elle est alors subitement assaillie par l'infanterie du prince **de SAXE-WEIMAR** et redescend la pente du plateau ; le trouble se met dans la division, les soldats quittent les rangs et arrivent éperdus jusqu'à la Belle-Alliance, mitraillés par 32 bouches à feu qui se sont placées en batterie sur le plateau.
La cavalerie de **STEINMETZ** apparaît ; **NAPOLÉON** fait former le carré à quatre des bataillons de sa garde pour tenter un suprême effort. Il espère, mais en vain, rallier les troupes de **MARCOGNET** et de **DURUTTE** ; le nombre des fuyards augmente à chaque instant ; bientôt il ne restera plus du corps **d'ERLON** un seul bataillon, une seule compagnie ; son artillerie tout entière est aux mains de l'ennemi. Les soldats s'enfuient dans la direction de Marchiennes, où les débris de l'armée repassent la Sambre. La bataille de Waterloo est perdue.

Le colonel du 21e avait été fait prisonnier. Parmi les blessés du régiment, nous citons le chef de bataillon **DEBAR**, les capitaines **BOURGOGNE** et **THORY** ; les lieutenants **SOUFFLET, TERCINE, BENOIT** et le porte-drapeau **FLEURY**.

Après Waterloo, l'armée se replia sur Paris et le commandement en fut confié au maréchal **DAVOUT**. Le 24, les débris du 21e se ralliaient à Laon ; l'appel fait à six heures du soir constatait la présence de 12 officiers et de 158 hommes de troupe. Le 28, le régiment arriva à Paris avec un effectif de 18 officiers et de 206 hommes et s'installa à Belleville, quartier général du comte **d'ERLON**, commandant l'aile droite de l'armée réunie sous Paris.

WELLINGTON et **BLUCHER** vinrent déployer 100,000 hommes devant le camp retranché de Paris. **NAPOLÉON** qui avait abdiqué le 22 juin, quitta la capitale le 29, et les alliés y entrèrent le 6 juillet. **Louis XVIII** y arriva deux jours après.
L'armée de Waterloo, forte encore de 120,000 hommes et de 500 pièces de canon, se retira derrière la Loire ; elle fit sa soumission au roi le 13 juillet, mais bientôt les alliés exigèrent le licenciement de tous ces fiers régiments qu'ils redoutaient encore, quoiqu'ils fussent mutilés, abattus et désarmés.
Le maréchal **MACDONALD** fut envoyé à Bourges pour opérer le licenciement prescrit par l'ordonnance du 16 juillet. Le 1er août, tous les corps se disloquèrent et chacun sans désordre regagna ses foyers.
Le colonel du 21e, Le chevalier **LEDOUX**, resta président du conseil d'administration après le licenciement jusqu'à la dissolution du régiment qui eut lieu le 10 mars 1816. Le capitaine d'habillement **VENIZAC** fut dépositaire des archives du corps jusqu'à la même époque.

_____

LEGION D'HONNEUR

CREE PAR DECRET DU 29 FLOREAL AN X

_____

NOMINATIONS ET PROMOTIONS FAITES AU 21e de LIGNE DEPUIS LA CREATION DE L'ORDRE

_____

Tous les défenseurs de la patrie qui avaient obtenu des sabres ou des armes d'honneur en sont devenus membres de droit. Ils sont au nombre des six portés en tête de liste.

1802 – 1815

DATES DES DECRETS		NOMS ET PRENOMS	GRADES	GRADE CONFERES DANS L'ORDRE		
Ans	Mois			Chev.	Off.	Com.
1802	17/09	RAPHAEL Antoine	Sergent	1		
"	21/10	MIGNOT	Sergent	1		
1803	24/01	BAVOUZET Etienne	Fusilier	1		
"	30/05	VAILLANT Joseph	Sergent-major	1		
"	"	VILLEMOT François	Caporal	1		

Ancestramil

DATES DES DECRETS		NOMS ET PRENOMS	GRADES	GRADE CONFERES DANS L'ORDRE		
Ans	Mois			Chev.	Off.	Com.
	"	VILLIES Jean Baptiste	Sergent	1		
"	11/12	DUFOUR Franç. Bert.	Colonel	1		
"	19/12	BOLOT Claude-Franç.	Sergent	1		
"	"	ARNEFAUT J.-Baptiste	Sergent	1		
1804	07/22	FABRY Etienne	Major	1		
"	12/06	DUCREST Jean-Jacq.	Chef de bataillon	1		
"	"	DUFOUR Fr.-Bertr.	Colonel	1	1	
"	06/08	DUPLESSIS François	Sergent-major	1		
"	05/10	CANAT Fr.-Théod.	Sergent-major	1		
"	"	SECOND Etienne dit Champagne	Sergent	1		
"	05/11	BAILLE Joseph	Capitaine quartier-maître trésorier	1		
"	"	DUCHENE Alexandre	Capitaine	1		
"	"	DRIGNY François	Capitaine	1		
"	"	JACQUOT Joseph	Sergent-major	1		
"	"	DANIEL Gilbert	Sergent-major	1		
"	"	AUBRY Jacq.-Nicolas	Sergent-major	1		
1805	01/08	DEMEDY Jean	Sergent	1		
"	"	FROISSARD François	Sergent	1		
1806	14/03	BROUSSARD Richard	Capitaine	1		
"	"	ROME Jean François	Capitaine	1		
"	"	PASQUIER Victor	Adj. Sous-officier	1		
"	"	DUTHOYA Jean Marie	Capitaine	1		
"	"	LEROY Henry	Capitaine	1		
"	"	OUDOT Pierre	Sergent-major	1		
1807	14/04	SIRE André	Cap. Adjudant-major	1		
"	"	TEXIER Jean	Capitaine	1		
"	"	BOISSERAND	Capitaine	1		
"	"	CAMUSAT L.-Joseph	Capitaine	1		
"	"	DUFOUARD	Capitaine	1		

DATES DES DECRETS		NOMS ET PRENOMS	GRADES	GRADE CONFERES DANS L'ORDRE		
Ans	Mois			Chev.	Off.	Com.
"	"	METRAUD J.-Baptiste	Capitaine	1		
"	"	BOISSON	Capitaine	1		
"	"	FRASSIN A.-L.-Jos.	Lieutenant	1		
"	"	HERON	Chirurgien-major	1		
"	"	JOBERT Nicolas	Sergent-major	1		
"	"	BARBERET	Sergent-major	1		
"	"	MAGNIN François	Sergent	1		
"	"	DELACOURT	Sergent	1		
"	"	BOURGOGNE J.-Phil.	Sergent-major	1		
"	"	COLAS	Grenadier	1		
"	"	BERNARD	Caporal	1		
"	"	RESPLEURE	Fusilier	1		
"	"	JACQUEMIN	Tambour	1		
"	07/07	BOITON François	Capitaine	1		
"	"	JOYEUX Jacques	Capitaine	1		
"	"	VILLERMOZ Cl.-Em.	Capitaine	1		
"	"	PICOT Gabreil	Capitaine	1		
"	"	GINOUX Jean Louis	Lieutenant	1		
"	"	CONSTANT Claude	Lieutenant	1		
"	"	CHATAIN Jean-Bapt.	Lieutenant	1		
"	"	DOLE Jacques	Adjudant	1		
"	"	LESPES Barthélémy	Adjudant	1		
"	"	HERBIN Michel	Sergent-major	1		
"	01/10	BLONDEAU Cl.-Etienne	Capitaine adjudant-major	1		
"	"	NOLLET Jean-Baptiste	Capitaine	1		
"	"	NICOLAIN Jean-Bapt.	Capitaine	1		
"	"	AMY Alexis	Capitaine	1		
"	"	GAILLARD Jean Pierre	Capitaine	1		
"	"	COURVOISIER Jacques	Lieutenant	1		

DATES DES DECRETS		NOMS ET PRENOMS	GRADES	GRADE CONFERES DANS L'ORDRE		
Ans	Mois			Chev.	Off.	Com.
"	"	REMIS André	Lieutenant	1		
"	"	DERBEZ Pierre-Jacq.	Sous-lieutenant	1		
"	"	GUYROYES Guillaume	Sous-lieutenant	1		
"	"	FARETTE Denis	Lieutenant	1		
1807	01/10	SENECHAL Jean Louis	Sergent	1		
"	"	CHENU Jacques	Sergent	1		
"	"	MOREAU P.-François	Sergent-major	1		
"	"	PEPET Pierre	Sergent	1		
1809	12/07	BESSAT Elie	Capitaine	1		
"	"	LAUZIER J.-Charles	Capitaine adjudant-major	1		
"	13/08	FRANCOIS François	Capitaine	1		
"	"	ALBY Nic.-Maurice	Capitaine	1		
"	"	DALMON Emmanuel	Capitaine	1		
"	"	LATRESORIERE Jacques Barbet de Sillac	Lieutenant	1		
"	"	COURTOIS Sylvestre	Lieutenant	1		
"	"	MICHOTEY Jean	Sous-lieutenant	1		
"	"	SARROBERT Antoine	Lieutenant	1		
"	"	ENFEST Jean Pierre	sergent	1		
"	"	CUNIOT Charles	Caporal	1		
"	"	FOURNIER Jean	Sergent-major	1		
"	"	POUILLY L.-Fr.-Alb.	Sous-lieutenant	1		
"	21/09	CHABRIER Simon	Capitaine	1		
"	"	CARPETTE Cl.-Louis	Capitaine	1		
"	"	CONSTANT Claude	Capitaine	1	1	
"	"	JOBERT Jean Bapt.	Lieutenant	1		
1811	11/10	DEFRESNE A.-F.-.	Sergent-major	1		
1812	18/06	BOUTLOUP Jacques	Sous-lieutenant	1		
"	"	POLIOT Cl.-François	Sous-lieutenant	1		

DATES DES DECRETS		NOMS ET PRENOMS	GRADES	GRADE CONFERES DANS L'ORDRE		
Ans	Mois			Chev.	Off.	Com.
"	"	DIEU Jean Pierre	sergent	1		
"	26/06	TEULLE F.-M.-Cypr.	colonel	1	1	
"	20/08	BARON Victor	chef de bataillon	1		
"	"	CAILLEBOTTE André	Capitaine	1		
"	"	LEROUX Louis Pierre	Capitaine adjudant-major	1		
"	"	COCRIAMONT Etienne	Capitaine	1		
"	"	CAUDRON Jean-Bapt.	Capitaine	1		
"	"	ROSSY Alexandre	Capitaine	1		
"	"	DECOUZ Sigismond	Capitaine adjudant-major	1		
"	"	FUMEZ P.-F.-X.-J.	Capitaine adjudant-major	1		
"	"	ARNOUX Henry	Lieutenant	1		
"	"	LACHENAL J.-Fr.-M.	Capitaine adjudant-major	1		
"	"	VIARD François	Lieutenant	1		
"	"	VARGUET J.-Etienne	Capitaine	1		
"	"	BOISSON A.-Joseph	Lieutenant	1		
"	"	OURBLAIN Nicolas	Capitaine adjudant-major	1		
"	"	TOUCHIMBERT Aim.	Capitaine	1		
"	"	LAFITOU L.-Bertrand	Major en 2e	1		
"	"	MILLARD Jean-Bapti.	Sergent-major	1		
1812	20/08	RAGOT François	Adjudant	1		
"	"	CHABOISSEAU Simon	sergent	1		
"	"	BLANC J.-B. -Const.	Sergent-major	1		
-	"	BASSET P.-Marcelin	Adjudant	1		
"	"	PACAUD Edme	sergent	1		
"	02/09	DENIS Jérôme-Jos.	chef de bataillon	1		
"	"	JOBERT François	Capitaine	1		

DATES DES DECRETS		NOMS ET PRENOMS	GRADES	GRADE CONFERES DANS L'ORDRE		
Ans	Mois			Chev.	Off.	Com.
"	"	BARON Louis	Capitaine	1		
"	"	COUDER Jean-Bapt.	Capitaine	1		
"	"	DELACOURT Nicolas	Capitaine	1		
"	"	GINGUENE Pierre	Capitaine	1		
"	"	BAUCHAUX F.-G.-J ;	Capitaine	1		
"	"	BOUVIER Claude	Lieutenant	1		
"	"	LAMBERT J.-D.-M.	Sous-lieutenant	1		
"	"	LENGLET L.-M.-H.- D.	Adjudant	1		
"	"	HEMARD Jean-Louis	sergent	1		
"	03/09	FUZIER Ant.-Honoré	chef de bataillon	1	1	
"	11/10	MENU J.-Jos.-Charl.	Capitaine	1		
"	"	GUILMARD Jacques	Capitaine	1		
"	"	FOSTIER Michel	Capitaine	1		
"	"	BONY Jean	Lieutenant	1		
"	"	MENETRIER C.-Joseph	Capitaine	1		
"	"	BLONDEAU Hyac.	Lieutenant	1		
"	"	PERNOT François	Capitaine	1		
"	"	LADRAGUE Jean	Capitaine	1		
"	"	GOUSSIER J.-J.-P.	Capitaine	1		
"	"	DELAULE Urbain	Capitaine	1		
"	"	BRARD Jean Baptiste	Lieutenant	1		
"	"	BECLAERTS Jacques	Lieutenant	1		
"	"	SIMONET François	Lieutenant	1		
"	"	ROUSSEAU Hubert	Lieutenant	1		
"	"	HEREL Jean Baptiste	Sous-lieutenant	1		
"	"	ROUSSEAU Henri	Tambour-major	1		
"	"	LEMOINE Jean-Bart.	sergent	1		
"	"	MEUNIER J.-Cl.-M.	sergent	1		
"	-	GASSON François	sergent	1		
"	"	TEULLE F.-M.-Cypr.	colonel	1	1	

DATES DES DECRETS		NOMS ET PRENOMS	GRADES	GRADE CONFERES DANS L'ORDRE		
Ans	Mois			Chev.	Off.	Com.
1813	13/07	COSTAMAGNA Horace	Capitaine	1		
"	"	TIGER François	Lieutenant	1		
"	"	GIRONNET J.-Bapt.	Lieutenant	1		
"	"	LONGCHAMPS A.-J.	Officier-payeur	1		
"	"	NIELLON Etienne	Chirurgien-major	1		
"	"	AUBRY Pierre	Sous-lieutenant	1		
"	"	HENRI Auguste-Urb.	Adjudant	1		
1813	13/07	THIBERT Augustin	adjudat	1		
"	07/09	MASSONNET J.-Pierre	Sous-lieutenant	1		
"	19/09	RAOULT DE MAINTENAY Alexandre	Capitaine	1		
"	"	JEANNIN J.-François	Capitaine	1		
"	"	DEMOUTON Jean	Capitaine	1		
"	"	CHEVALIER Louis	Lieutenant	1		
"	"	GERARD Claude	Lieutenant	1		
"	"	PRUNAUX Alexis	Lieutenant	1		
"	"	MASCLET Pierre-And.	Sous-lieutenant	1		
"	"	DIMEY Sim.-Pierre	Sous-lieutenant	1		
"	"	BRICARD Phili.-Aug.	Sous-lieutenant	1		
"	"	ROUSSY Nicolas	Sous-lieutenant	1		
"	"	MOTTE Phil.-Joseph	Sous-lieutenant	1		
"	"	LIECHTENAUER Amb.	Sous-lieutenant	1		
"	"	SCHNEIDER Sigism.	Lieutenant	1		
"	"	CHOLFORPAUNE DE LA MOTHAIS Amb.-P.	Lieutenant	1		
"	"	METTAYER Grégoire	Sous-lieutenant	1		
"	"	DOIGNON Ferd.-Jos.	Sous-lieutenant	1		
"	"	ROUSSELOT Elophe	sergent	1		
1814	02/08	CHABOUX François	chef de bataillon		1	